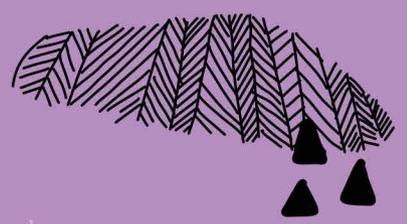


LA FAILLE DE L'EXCLUSION



N°13- SEPTEMBRE 2025



LA REVUE sur les tiers-lieux



Inclure



la  tiers-lieux
coopérative



- P 4.....
- > Les Yeux dans les Yeux
- > La pédagogie au service de la Transition Juste, en milieu rural
- P 14.....
- > Les communs des féminismes
- P 20.....
- > Bye Bye Binary (BBB), Expérimenter la typographie, la police, la fonte, l'écriture inclusive post-binaire...
- P 28.....
- > Prendre la parole



P 5. Quelle signification donner à l'inclusion en tiers-lieu ?

P 15. Tiers-lieux, là où disparaissent les inégalités de genre ?



P 24. Accueil et inclusion inconditionnelles dans les tiers-lieux



La bonne recette

P 21. L'inclusion avec La Traverse



P 19. Pour hacker le patriarcat des FabLabs
P 22. Pour une inclusion numérique par le Faire

TRONCHE

≡ de tiers-lieux ≡

P 11. Le Joli Mai, le Fait-Tout et la Ferme des Possibles

L'AVIS DE L'EXPERT·E

contrepoint

P 26. Aider mieux dans les tiers-lieux ou comment dépasser les bonnes intentions

ÉDITO

Entrez, c'est ouvert !

Cinq ans à accompagner plus de cent tiers-lieux et une chose les rassemble : l'**accueil inconditionnel**, cette volonté de proposer des activités pour **tous**. À la question « À qui s'adresse votre lieu ? », j'entends : « À tout le monde ! », « Au grand public ! ». Réalité ? Utopie rêvée ? **Quelle méthodologie associée ?** Car de l'autre côté du miroir, j'entends aussi : « Tiers-lieu quoi ? Ce truc de bobos ! » – comme si cette volonté d'aller vers se transformait en gentrification involontaire, aux yeux de ceux qui devraient en être les premiers acteurs.

Les tiers-lieux sont pourtant **au carrefour de la société**, et s'ouvrent à celles et ceux qui veulent s'y impliquer. Mais dans les faits ? Le simple fait de proclamer cette ouverture suffit-il à la faire exister ? Comment crée-t-on le désir de venir ? Faut-il le créer d'ailleurs ? Et surtout, **qui doit décider de ce qui rassemble ?**

Les tiers-lieux ont un rôle crucial à jouer dans la **transmission d'une culture du faire-ensemble**. Oui, l'esprit coopératif se (ré)apprend. Et il doit permettre à chacun·e de trouver sa place, quel que soit son genre, sa religion, sa culture, sa classe sociale,... Chacun·e à son rythme, peut s'inscrire dans **l'escalier de l'engagement**, comme j'aime à l'appeler, et même les marches les plus hautes doivent être accessibles !

Et puis... parler d'inclusion, n'est-ce pas déjà penser les gens **en dehors**, comme s'ils devaient être « ramenés » ? J'entends ici la voix de **Fatima Ouassak**, qui critique à juste titre une **vision patriarcale, ghettoïsante**, de l'inclusion¹. Parce qu'in fine, ne sommes nous pas forcément plus pauvre qu'autrui ? Et pauvre de quoi d'ailleurs ? Le pouvoir premier des tiers-lieux est celui des intelligences qui le composent !

Alors **continuons le chemin du FAIRE AVEC et de la COCONSTRUCTION**, à l'heure où les fossés se creusent. Les tiers-lieux ont un rôle majeur dans les Transitions : non pas pour simplement développer le pouvoir d'agir (ce qui revient déjà à traiter un symptôme non ?), mais pour cultiver un véritable **pouvoir d'humanisme collectif**.

Eugénie DA ROCHA,
Fille d'immigrée née ici, de nulle part et de partout

« Mais pourquoi on a inventé des frontières, maman ? C'est pour ça qu'il y a la guerre ! On peut pas penser un seul pays, où tout le monde, même si on est différent, est joyeux d'être ensemble ? »

Raphaëlle, 9 ans, et son bon sens éco-humaniste

¹ Fatima OUASSAK, *Pour une écologie pirate, et nous serons libres*, La Découverte, 2023, 198 p.



◆◆◆◆◆
Hélène RASSIS,
 Maison de Bieujac
 gérée par l'Asso-
 ciation Encore des
 Tiroirs Caché et
Lalao
PHAM VAN XUA,
 SOns de tOile

LES YEUX DANS LES YEUX

C'est l'histoire d'un village, de la Cie SOns de tOile, d'un lieu associatif géré par Encore des Tiroirs Cachés, du dispositif Été Culturel de la DRAC Nouvelle-Aquitaine qui ensemble font vivre « Les Yeux dans les Yeux », un projet de territoire par et avec des seniors.

C'est une proposition de rencontre de soi à travers les autres qui interroge : « Et si la société changeait son regard sur la vieillesse ? »

Au cours de l'été 2024, par la réalisation de quatre courts-métrages écrits et interprétés par un groupe de seniors, l'équipe souhaitait ouvrir un espace de parole et de création : créer des ponts poétiques et sensibles par le biais du Jeu ; aborder les notions de solitude en requestionnant les stéréotypes ; raviver l'enfant intérieur par l'émulation artistique.

Une artiste, une autrice, un vidéaste, une tricoteuse de projets sociaux culturels, une administratrice, des personnes curieuses, du temps, de l'écoute, de la bienveillance, des rires, des larmes, de la patience, de la créativité, de l'humilité... ont été les ingrédients laissant une empreinte tel un parfum qui accroche au cœur, qui caresse l'âme lorsque l'on en reçoit une effluve.

L'histoire ne s'arrête pas là !

Ces personnes, individuellement investies dans cette aventure, ont fait corps. Un groupe si soudé qu'il est resté actif avec l'envie d'un après.

Ils ont décidé de poursuivre seul-es et se retrouvent une fois par mois pour un rendez-vous « Jeux d'écriture »...

Cette expérience, la Cie SOns de tOile serait ravie de la recommencer... L'aventure « Les Yeux dans les Yeux » à Bieujac pourrait être la première d'une longue série !



▶ DÉCOUVRIR :

Le making off du projet "Les yeux dans les yeux"
 Disponible sur :
<https://www.youtube.com/watch?v=oz4JaDUlnFA>

◆◆◆◆◆
Nora SANANES, Présidente de l'association tandems

LA PÉDAGOGIE AU SERVICE DE LA TRANSITION JUSTE, EN MILIEU RURAL

Après quinze ans d'engagement dans l'éducation populaire et la transition socio-écologique, j'ai initié la création d'un tiers-lieu pédagogique dans une ancienne ferme de Saint-Martin-de-Lerm, en pleine campagne girondine. « Le Petit Village », porté par l'association tandems, est un espace d'expérimentations, de rencontres et de transmissions. Il s'adresse aux habitants, porteurs de projets, collectivités, entreprises et associations locales et touristes.

Ses actions s'articulent et s'articuleront autour de trois pôles :

- Pôle pédagogique : séjours apprenants, tourisme solidaire, formation professionnelle.
- Pôle développement local : mutualisation d'espaces de travail, tels que l'atelier partagé ; offres de proximité comme la location et la réparation de vélos électriques ; ou encore le portage de repas, etc.
- Pôle ressources ESS : animation d'un réseau coopératif local et d'un espace conseil « entre pairs » pour les porteurs de projets du territoire.



Le projet phare du « Petit Village » aujourd'hui est l'école « ETRE Gironde » (École de la TRansition Écologique). Des formations aux métiers de de(ux) main(s) pour les jeunes de 16 à 25 ans éloignés de l'emploi notamment. Membre d'un réseau national d'une trentaine d'écoles, l'école « ETRE Gironde » met en œuvre une pédagogie active et co-portée par des professionnels du territoire, dont les fondements sont l'apprentissage collectif par le faire, la mixité, la gratuité et la personnalisation des parcours.

Ces formations se déclinent sous trois formats : le stage découverte de deux semaines (ou remobilisation), formation préqualifiante de trois mois, formation qualifiante de neuf à douze mois.

« Le Petit Village » et l'école « ETRE Gironde » s'inscrivent dans une démarche coopérative très forte, dans le souci de répondre collectivement et de manière responsable aux besoins de cette zone rurale en pleine revitalisation et de se coordonner pour capter et mobiliser des publics mixtes autour des enjeux de la transition juste (bien vivre ensemble dans notre environnement).



© CD93 - Inauguration du tiers-lieu Bagnolia (Seine-Saint-Denis)



◆◆◆◆◆
Sarah LE GUENNEC,
 Chargée de projet Tiers-Lieux Autonomie dans mon Quartier,
 Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis

QUELLE SIGNIFICATION DONNER À L'INCLUSION EN TIERS-LIEU ?

S'engager pour les tiers-lieux est, pour beaucoup, synonyme d'un engagement en faveur de la solidarité et de l'inclusivité.

Ces grandes valeurs animent notre action quotidienne, que l'on soit porteur^euse de projet ou agent^e du service public. Elles interrogent, aussi. Le quotidien de travail, souvent dense en tiers-lieu, pose la question parfois douloureuse du sens des actions menées. Dans ce sens recherché, celui de l'impact social positif, du partage, de l'entraide s'impose presque systématiquement. Cette approche inclusive semble nécessaire à la création de tout lieu faisant du partage le pilier de son action, mais elle apparaît complexe à définir, peu évidente à mesurer. Agir en faveur de l'inclusion semble être une notion centrale pour les tiers-lieux, et paradoxalement difficilement saisissable.

Les initiatives de projets solidaires fleurissent, témoignent d'un besoin de resserrement des liens sociaux, replacent la question de l'inclusion au cœur du rêve d'une société future plus juste et équitable. Le besoin de redire de quoi l'inclusivité est le nom s'impose alors.



DÉFINIR L'INCLUSION

L'inclusion, l'accès de tous à tout ?

Le terme inclusion ne peut se comprendre sans la notion d'incorporation dans une norme large : inclure, c'est, dans son sens premier « mettre dans un ensemble² ». Si l'on y intègre un regard plus social, on peut y voir une réponse à l'exclusion.

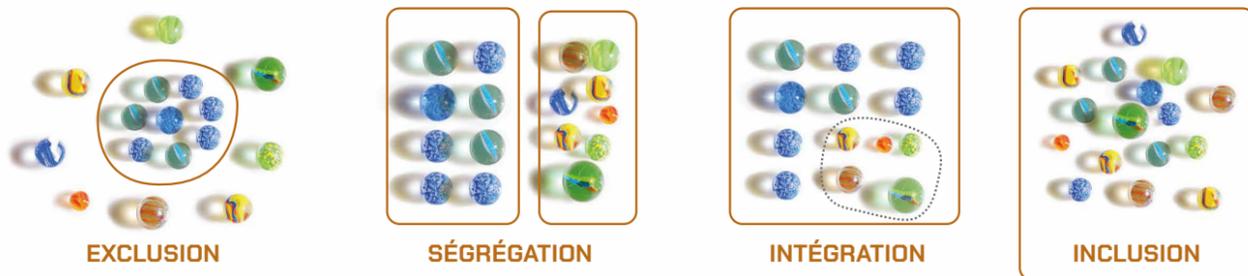
Réaliser des recherches sur l'inclusion amène assez rapidement vers la Loi Handicap 2005 dite « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », du moins lorsque l'on souhaite étudier le terme d'un point de vue sociologique. Au moment de son entrée en vigueur, cette loi venait répondre à un besoin posé par les associations du secteur du handicap depuis de nombreuses années. Les lois précédant celle-ci ont été mises en œuvre entre 1987 et 1991 sous le secrétariat d'État de Michel Gilibert, premier secrétaire d'État consacré à la question du handicap, et avaient pour but d'agir sur l'accessibilité, l'emploi et l'éducation des personnes en situation de handicap. Or, ces lois sont jugées trop légères par les associations, ne définissent pas les handicaps, ne proposent pas de prestation de compensation suffisamment sécurisantes pour les personnes concernées. En outre, ce cadre législatif précédant 2005 propose une vision intégrative du handicap. La loi se centrerait sur l'individu et ses « incapacités » sans remettre en cause un environnement extérieur inadapté. Or, la logique ne devait-elle pas s'inverser ? Ne fallait-il pas considérer que l'environnement inadapté était responsable des difficultés rencontrées par de nombreuses personnes au quotidien ?

Vingt ans plus tard, le bilan de la réalisation de cette loi montre certaines fragilités (difficultés de réalisation de parcours d'accessibilité sans rupture, surcharge des Maisons Départementales pour les Personnes Handicapées...), mais a permis d'introduire une notion d'inclusion aisément compréhensible et déclinable à de nombreuses situations en dehors du champ des handicaps.

Inclusion et intégration, quelle différence ?

Intégrer et assimiler sont deux termes proches, fait corroboré par les analyses des sociologues Vincent de Gaulejac, Frédéric Blondel et Isabel Taboada-Leonetti dans « La lutte des places ». Selon eux, l'intégration correspond à un apprentissage multidimensionnel de valeurs sociales, économiques ou symboliques³.

En sociologie, la notion d'inclusion n'a pas de logique assimilatrice et ne tend pas à effacer les différences entre individus⁴. En cela, les termes d'intégration et d'inclusion semblent nécessaires à différencier. Le schéma suivant résume plutôt bien cette logique :



© Sophie Baux

En tiers-lieux, une volonté que l'on retrouve souvent est de devenir un espace d'échange et de mixité. Cette ambition prometteuse et louable peut apparaître telle un défi du quotidien : en implantant son lieu dans un quartier, on compose avec sa sociologie, ses usages et il peut être complexe de modifier ces dynamiques préétablies. Aussi, on peut mettre en place des actions pour favoriser cette mixité. Il est alors intéressant de se questionner dans sa pratique quotidienne : est-ce que l'action proposée dans l'idée de faire venir ce type de public s'ancre dans une logique intégrative ou inclusive ? Si la logique est celle de l'intégration, comment la transformer pour qu'elle s'adapte au mieux aux besoins de mon public et devienne plus inclusive ?

⁵ Delphine VAREILLE, Charles GARDOU, *À propos d'inclusion n°30 « Qu'est-ce qu'être inclusif ? »*, décembre 2019.

Disponible sur : <https://college-marcelle-rivier-beaumont.web.ac-grenoble.fr/sites/default/files/Media/document/inclusion30.pdf>

© CD93 - Tiers-lieu Le Pas-Si-Loin (Seine-Saint-Denis)

L'inclusion, un concept anthropologique

Charles Gardou, anthropologue et professeur à l'Université Lumière Lyon 2 est spécialisé sur le sujet de l'inclusion des personnes en situation de handicap dans les domaines de la culture et du sport. Il étudie depuis de nombreuses années le sujet de l'inclusion.

Sa définition de l'inclusion traduit toutes les ambiguïtés du terme, mais aussi toutes ses exigences. Dans le mouvement des tiers-lieux, on indique souvent qu'un « tiers-lieu solidaire » ou un « tiers-lieu inclusif » est un pléonasmisme car les projets de tiers-lieux se caractérisent intrinsèquement par leur ouverture. Or pour l'anthropologue, ce pléonasmisme est encore plus important que cela car « la définition de société est une communauté, une alliance, une association qui suppose la solidarité entre ses compagnons. L'humanité est une société !⁵ ». Pour faire société, on ne pourrait donc se passer d'une approche inclusive, approche qui peut se transmettre via les tiers-lieux, ou bien les services-publics, et pourquoi pas même, les deux ensembles.

S'ANCER DANS LE CHAMP DES POLITIQUES SOCIALES

Tiers-lieux et collectivités : avancer main dans la main et devenir figure de proue de l'inclusion

Les tiers-lieux et le secteur de l'autonomie semblent avoir en commun une action portée vers l'inclusion, un besoin de répondre aux problématiques rencontrées par chacun au quotidien pour mener vers une société progressivement plus équitable. Ainsi, permettre aux tiers-lieux et au secteur du soin de mieux se rencontrer tombe sous le sens.

C'est ainsi que naît la politique publique des « Tiers-Lieux Autonomie dans mon Quartier » en 2021 en Seine-Saint-Denis. La Seine-Saint-Denis est en effet connue comme étant le département le plus jeune de France métropolitaine. Elle connaîtra aussi un bouleversement démographique sans précédent avec un doublement de sa population de plus de 75 ans d'ici 2050. C'est également un territoire où la précarité est forte avec, notamment, le taux de pauvreté le plus important de France métropolitaine. Or, la précarité accélère le vieillissement et la perte d'autonomie. Ces constats témoignent ainsi d'une urgence à agir.

Concrètement, le projet des « tiers-lieux autonomie » a permis à dix-sept lauréats de structurer leurs projets. Parmi eux, le café associatif Le Joli Mai à Saint-Ouen, La Ferme des Possibles à Stains portée par la coopérative Novaedia, le Bagnolia porté par l'entreprise bagnoletaise à but d'emploi « Caps comme Noue » ou encore le Pas-Si-Loin de Pantin, cantine et lieu d'activités plurielles. Chacun d'eux a pu bénéficier d'un triple accompagnement du département :

- **Un accompagnement financier**, nécessaire à la mise en place d'un projet solidaire. 50 000 € en fonctionnement pendant trois ans sont alloués aux « tiers-lieux autonomie » et jusqu'à 100 000 € en investissement pour réaménager les lieux.
- **Un accompagnement pour s'acculturer aux enjeux médico-sociaux** : les secteurs des tiers-lieux et ceux de l'autonomie ne se connaissent pas, il faut s'approprier, se comprendre et faire ensemble. Pour cela, former les porteurs de projet des « tiers-lieux autonomie » à la lutte contre l'isolement, la prévention santé, l'accueil inclusif, la reconnaissance des mécanismes de l'aide ou encore l'aide sociale est essentiel.
- **Enfin, un accompagnement en ingénierie de projet** réalisé par la Coopérative Tiers-Lieux jusqu'à présent a pu permettre de former les quatre promotions de « tiers-lieux autonomie » à la structuration de leur projet.

Ainsi, les « tiers-lieux autonomie » sont des lieux de partage, de discussion, de prévention. Ils ont pour mission quotidienne l'ambition de favoriser la participation et le pouvoir d'agir de chacun. Ils proposent une démarche d'accueil universellement inclusive et réorientent les publics en cas de problématique médico-sociale.



LES 5 GRANDES FONCTIONS

DES TIERS-LIEUX AUTONOMIE DANS MON QUARTIER



Les tiers-lieux et le domaine du soin (ou le care pour les ami-es de la langue de Shakespeare), une aubaine pour l'inclusion ?

L'évaluation de la politique publique des « tiers-lieux autonomie » a permis de témoigner de l'intérêt du soutien à l'émergence de projets de lieux inclusifs se rapprochant du secteur du soin et de l'importance de l'acculturation aux enjeux médico-sociaux pour les non professionnels du secteur. En outre, le besoin de ce type de lieux, ressources dans les quartiers populaires, se confirme par une fréquentation en augmentation de chacun des projets labellisés « Tiers-lieu Autonomie dans mon Quartier ». La fréquentation mensuelle de ces lieux peut tripler en un an. Par exemple, de 2022 à 2023, la part de personnes âgées dans l'ensemble des lieux a doublé⁶.

Les tiers-lieux se posent ainsi comme des acteurs agiles pouvant répondre aux enjeux du « virage domiciliaire », terme employé pour désigner les politiques publiques du maintien à domicile permettant notamment de répondre à la crise de l'offre en établissement (pour les personnes âgées particulièrement, mais aussi pour les personnes en situation de handicap). En dehors des « Tiers-Lieux Autonomie dans mon Quartier » séquano-dionysiens⁷, on peut voir d'autres initiatives permettant de rapprocher les tiers-lieux du secteur du soin. Ainsi voit-on essaimer les tiers-lieux en EHPAD soutenus par la Caisse nationale de solidarité et d'autonomie (CNSA). Récemment, le projet « Bien Vieillir en tiers-lieux » porté par le Groupement d'Intérêt Public France Tiers-Lieux se penche sur le vieillissement en ruralité, tandis que se structurent des initiatives à l'instar du tiers-lieu médical La Générale à Anglet (64), où l'on retrouve des cabinets de professionnels de santé mais aussi un café et des salles polyvalentes.

En se rapprochant du secteur du soin, la définition originelle du terme « tiers-lieu » de Ray Oldenburg reprendrait donc tout son sens : les tiers-lieux s'imposent comme des espaces tiers situés entre le travail et la maison, ils représentent pour le secteur médico-social un intermédiaire entre l'institution et le milieu ordinaire⁸.

Favoriser une approche interculturelle

En matière d'inclusivité, au-delà des initiatives rapprochant du secteur du soin, il semble aussi intéressant de se pencher sur la notion d'interculturalité qui semble de plus en plus appropriée, notamment au sein des tiers-lieux dits solidaires.

Le professeur Claude Clanet, spécialiste de l'interculturalité, introduit la notion comme « des échanges entre cultures, échanges pouvant mener à des situations de complexité⁹ ». Travailler dans le champ de l'interculturalité, c'est ainsi mieux appréhender la notion de choc culturel et la compréhension entre individus. La notion de « droits culturels » vient étendre cette notion d'interculturalité en définissant la culture de chacun tel un droit fondamental correspondant à « l'ensemble des références culturelles par lequel une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité¹⁰ ».

L'approche interculturelle vient ainsi nourrir l'approche inclusive proposée en tiers-lieux. L'interculturalité peut, en effet, raconter la diversité d'un territoire, les histoires de chacun. Aussi, elle permet de mieux « se mettre à la place de » et comprend que notre rapport au monde, aux institutions, au soin peut varier en fonction de nos expériences ou origines. L'approche interculturelle permet donc de prendre en compte les spécificités de chacun, de les valoriser et, intégrée dans une démarche tiers-lieu, permet d'adapter son accueil et les services proposés à la diversité des publics rencontrés.

Nombreux sont les projets de tiers-lieux portant, dans leur philosophie, la notion d'interculturalité sans forcément la nommer explicitement. Pour en citer quelques exemples, Borderline Fabrika à Hendaye est située à la frontière franco-espagnole au cœur du Pays Basque. Un endroit où l'on peut parler, en somme, pas moins de trois langues. Ce lieu prône le vivre ensemble, propose des rencontres entre artistes du pays basque nord et sud et un festival d'arts visuels et musicaux le Nokodek¹¹.

⁶ Direction de l'Autonomie du Département de la Seine-Saint-Denis, Tiers-Lieu Autonomie - Rapport d'évaluation 2024 de la politique publique départementale, Département de la Seine-Saint-Denis, juin 2024. Disponible sur : <https://coop.tierslieux.net/document/tiers-lieu-autonomie-rapport-devaluation-2024-de-la-politique-publique-departementale/>

⁷ Il s'agit du gentilé de Seine-Saint-Denis.

⁸ Myriem KADRI, Faire passerelle conviviale avec les plus vulnérabilisées : une perspective d'un tiers-lieu comme marge créatrice d'inclusion, GéoProximités, juin 2024. Disponible sur : <https://geoproximites.fr/ark:/84480/2024/06/01/care-al5/>

⁹ Claude CANET, L'Interculturel en éducation et en sciences humaines, Toulouse : Service des publications de l'Université de Toulouse-le-Mirail, 1986.

¹⁰ Groupe de Fribourg, Les droits culturels - Déclaration de Fribourg, Observatoire de la diversité et des droits culturels, 1993.

¹¹ Lucille FONTAINE, « Habiter le territoire transfrontalier » : l'exemple de Borderline Fabrika dans le Pays Basque, Observatoire des tiers-lieux, février 2025. Disponible sur : <https://observatoire.francetierslieux.fr/habiter-le-territoire-transfrontalier-l'exemple-de-borderline-fabrika-dans-le-pays-basque/>



© CD93 - Tiers-lieu Le Joli Mai (Seine-Saint-Denis)

En outre, les expérimentations portées conjointement par l'association d'hébergement et d'insertion Aurore, la coopérative d'urbanisme temporaire et transitoire Plateau Urbain et l'association Yes We Camp, spécialisée dans la création de lieux « inventifs et solidaires » proposent également un modèle de rencontres et de mixité culturelle intéressant à mettre en avant. Ce modèle, expérimenté par Les Grands Voisins de 2014 à 2020, tend à se décliner depuis sur de nombreux autres projets et continue d'inspirer. Hébergement d'urgence, occupations professionnelles et ouverture aux visiteur·uses sont le triptyque des expérimentations portées par Aurore, Plateau Urbain et Yes We Camp. Ainsi, le petit frère des Grands Voisins, les Cinq Toits, lieu ouvert dans une ancienne caserne du 16e arrondissement de Paris de 2018 à 2023, a reçu et accompagné 350 réfugiés, demandeur·uses d'asiles et familles en difficulté. À leur contact quotidien, certes, des travailleur·uses sociales mais aussi une trentaine d'artisans, artistes, acteur·ces associatives et entrepreneur·uses. Les animateur·ces du lieu facilitent le lien entre toutes ces personnes et favorisent la rencontre grâce à de simples outils permettant de transcender les éventuelles barrières linguistiques, en passant notamment par le bricolage, la fête ou le traditionnel babyfoot¹².

Des Cinq Toits aux « Tiers-Lieux Autonomie dans mon Quartier », les différentes initiatives mentionnées semblent se corréliser à l'aspect protéiforme du terme inclusion, redéfini perpétuellement par nos pratiques quotidiennes en pleine évolution. Ce texte montre certainement cela, la définition de l'inclusion n'est pas figée, et les pratiques d'accueil en tiers-lieu non plus. Continuons ainsi à œuvrer pour des lieux qui aident, innovent, mélangent et bâtissent les solidarités de demain.

¹² Les Cinq Toits, *Bilans et perspectives 2018 > 2023*, décembre 2023. Disponible sur : <https://www.plateau-urbain.com/wp-content/uploads/2024/06/Bilan-et-Perspectives-des-Cinq-Toits-2023.pdf>

POUR ALLER PLUS LOIN :

Charles GARDOU, *La société inclusive, parlons-en !*, Éditions ÉRÈS, 2012.



TROIS PORTRAITS TIERS-LIEU AUTONOMIE

Issus de l'exposition Tiers-Lieu Autonomie, Mieux vivre dans mon quartier, pour les trois ans de la politique publique du département de la Seine-Saint-Denis en partenariat avec la Coopérative Tiers-Lieux.



TRONCHE de tiers-lieux



tronche de tiers-lieux

© Événement du Joli Mai



Le Joli Mai

Promouvoir une vie de quartier harmonieuse en favorisant la mixité sociale, intergénérationnelle et inter-quartiers

SAINT-OUEN

Objectifs

- Mettre en place un projet collectif, accueillant, qui permette de redonner vie au quartier de la Mairie à Saint-Ouen
- Créer les conditions pour favoriser les rencontres, les échanges, l'entraide, le partage et la mutualisation des savoir-faire et des compétences
- Favoriser les initiatives et la création participative des projets initiés par l'association

Contexte

Quartiers centre-ville, Cordon, Garibaldi - Saint-Ouen. Situé à proximité de la Mairie, 3 écoles maternelles et élémentaires, 2 collèges et plusieurs infrastructures culturelles et sportives (centre nautique, médiathèque, cinéma...).

Domaines d'activités

- /// Autour de l'alimentation : La restauration du vendredi et du samedi / Le café du matin / Alimentation pour les enfants et les familles / Ateliers nutrition pour le troisième âge.
- /// Autour des services publics : Ateliers de pratique du français et de l'arabe / Aide administrative / Ateliers numériques.
- /// Autour de l'enfance : Aide aux devoirs / Ateliers lecture / Ateliers périscolaires et éducatifs.
- /// Autour du « Tiers-Lieu autonomie dans mon quartier » : Café des aidants® / Ateliers créatifs (sur le thème du bien-vieillir).

Les parties prenantes

4 salarié·es / 60 à 70 bénévoles actif·ves / 330 adhérent·es.

Les partenaires

Département Seine Saint-Denis - Ehpad public « Lumières d'Automne » - Association Française des Aidants (AFA) - Mairie - Travailleurs sociaux - Psychologue.

Le Joli Mai, café associatif et autogéré né en 2016 de la volonté d'un collectif d'habitant·es engagé·es dans la redynamisation de leur quartier, ouvre ses portes à tous dans une atmosphère conviviale où se côtoient familles, enfants, personnes âgées, nouveaux arrivants, ainsi que les personnes en situation de handicap, en difficulté sociale ou encore économique.

Il propose une palette riche d'ateliers, animations, espace de coworking et service de restauration dans le but de favoriser une vie de quartier harmonieuse, en cultivant la diversité sociale, intergénérationnelle et inter-quartiers. Il aspire à devenir un moteur de changement positif en soutenant l'économie collaborative, l'innovation sociale et des liens durables au sein de la communauté locale.



© Café senior au Joli Mai

« Je suis à la retraite, j'habite Saint-Ouen et je suis heureuse d'avoir le Joli Mai en face de chez moi. »

Mamie Coco, 2021

Activités orientées autonomie

... **Bien-vieillir, autonomie et maintien à domicile**
Le Centre de Ressources Territorial de l'Ehpad Lumières d'Automne a mis en place un programme complet d'accompagnement des aidants : le « Parcours aidant ». Ainsi, depuis janvier 2024, Le Joli Mai ouvre ses portes à MOVADOM, au Gérard'if, à Happy Workers et à Happy Académies pour de nouveaux ateliers visant à sensibiliser les aidant·es à leur rôle, prévenir les troubles musculosquelettiques, améliorer l'accès aux solutions de répit et éviter les déséquilibres alimentaires. Par ailleurs, pour répondre au succès de fréquentation, le Café des aidants® est bimensuel et offre ainsi un espace de rencontre plus régulier.

... **Lien intergénérationnel**
Plus de 50 ans après la dernière édition du carnaval de Saint-Ouen, la ville renouvelle ce grand événement et a choisi Le Joli Mai pour coordonner les festivités et fabriquer marionnettes, costumes et masques. Tous les Audonien·nes qui le souhaitent peuvent apprendre à créer un masque ou un costume, ou encore, partager leur savoir-faire avec les bénévoles du Joli Mai les samedis. Ces activités sont proposées à des groupes de dix à douze personnes en rotation.

Le Fait-Tout



Café associatif, espace de convivialité, d'entraide et de partage

Objectifs

- Mettre à la disposition des habitant·es un espace de rencontre et d'entraide
- Favoriser une expression culturelle multiple
- Valoriser et partager les compétences de chacun·e
- Être un lieu identifié comme espace ressource pour les personnes porteuses de handicap, et lutter contre l'isolement

Né en 2016 sur l'impulsion d'un collectif d'habitants du Quartier Branly-Boissière, l'espace du Fait Tout s'est construit à partir d'un terrain en friche : aujourd'hui le Fait Tout est un lieu ressource original, accessible à tous (accès PMR), bien implanté dans le haut de Montreuil. Au cœur du terrain, une yourte équipée d'une cuisine professionnelle, entourée d'un container-buvette, d'une scène podium, d'une salle d'activité, d'un terrain de pétanque, d'un jardin avec espace compost.

Les habitant.es s'y retrouvent autour d'une restauration maison à petits prix et dans le cadre d'animations culturelles, artistiques et sociales qui s'adressent à un public de tous âges et de milieux sociaux et culturels diversifiés.

Les parties prenantes

6 salarié.es, 30 bénévoles actif.ves,
327 adhérent.es,
1978 personnes sur la mailing liste,
1042 personnes abonné.es à la page Facebook...

Les partenaires

Département Seine Saint-Denis - Direction de la Santé-mission handicap de Montreuil, Sessad Archipel, Ime Coursoil, EPS de Santé mentale Ville Evrard, Dispositif Ulis Colle Cesaria Evora, Centre municipal de santé Leo Lagrange, Ehpad de Montreuil, Associations locales (Sfm, Femmes de la Boissière, Benkadi, Divers - Cités, Récolte Urbaine, Ludoléo, Les curiosités, La Bom, OhCyclo, ...)



Ici, au Fait-Tout, y'a toujours un sourire pour nous accueillir...



© - Terrasse du fait-tout

Activités orientées autonomie

- ... Plusieurs actions en direction des jeunes du dispositif Ulis de Montreuil, du SESSAD Archipel ont été mises en place depuis 2023 : ateliers cuisine hebdomadaires avec chaque trimestre l'invitation de professeurs et directrice du collège, et membres du Fait Tout - ateliers arts plastiques et création d'un livre de recettes, accompagnements dans le cadre de stages sur les temps de vacances, etc.
- ... Chaque samedi : Temps de partage intergénérationnel avec buvette, jeux de société, ateliers danse, bien-être, jardin, couture, écritures... Pour les personnes de plus de soixante ans, mise en place de plusieurs actions préventives : santé / bien-être, yoga, diététique, etc.
- ... Ateliers en direction de jeunes enfants en internat à l'établissement public de santé (EPS) de Ville-Evrard spécialisé en santé mentale, temps d'accueil spécifiques, liens avec les équipes soignantes. Réflexion commune sur la mise en place d'un « Café des aidants@ ».

*Service d'éducation spéciale et de soins à domicile. **Français langue étrangère.



Contexte

Montreuil quartier prioritaire de la politique de la ville (QPV) Branly-Boissière. À proximité de l'hôpital de Ville-Evrard, du SESSAD*, de l'IME Bernadette Coursol et des écoles maternelle et primaire Nanteuil, du collège Cesaria Evora... À 5 minutes du métro La Dhuy.

Capacité d'accueil

Yourte : 50 personnes
Salle d'activité : 15 personnes
Ensemble de l'espace avec jardin : ≈ 100 personnes

Domaines d'activités

- /// Restauration : avec cuisine bio « faite maison », à prix adaptés
- /// Animations socio-culturelles : ateliers cuisine du monde, gym douce, cours de FLE**, arts plastiques, couture, expression corporelle famille, soutien scolaire...
- /// Accueils réguliers de personnes en perte d'autonomie et/ou porteuses de handicaps, aidant·es et familles, dans le cadre d'ateliers cuisine, couture, arts plastiques, écritures, de temps d'écoute et de partages, développement des liens avec les équipes professionnelles des établissements de santé.
- /// Événements et fêtes diverses : concerts, spectacles, contes, expositions, projections de documentaires, jeux, restitutions d'ateliers artistiques...
- /// Actions sociales : permanences d'accès aux droits, médiations numériques, écrivain public.
- /// Point relais : (Poiscaille - Pêche responsable - et Collectif Percheron - producteurs bio du Perche).



© Atelier chant à La Ferme des Possibles

Contexte

La ferme du Bois Moussay se situe au 29 rue d'Amiens à Stains, derrière le gymnase du SIVOM et à deux pas de la Clinique de l'Estrée et du collège Maurice Utrillo. Elle jouxte aussi une partie des jardins familiaux de la ville de Stains en rénovation. Deux ESAT* sont situés à proximité (moins de 5min à pied) de la ferme, et une dizaine d'employés d'ESAT travaillent au sein de la ferme depuis de nombreuses années déjà. La ferme est également proche du Clos Saint-Lazare, quartier prioritaire de la ville en projet de renouvellement urbain.

Capacité d'accueil

- Le Restaurant Solidaire, le Jardin participatif, le petit marché bio.
- Les salles de réunions : pour 15 ou 30 personnes.
- La serre Vandana Shiva : 200 personnes.
- La tente de réception : 120 personnes.

Domaines d'activités

- /// Espace de restauration, de rencontres et d'activités.
- /// Permanences au jardin participatif encadrées.
- /// Espace de vente de légumes, fruits, plantes biologiques.

Les parties prenantes

- 20 000 personnes en 2024 sont venues sur la ferme.
- 780 participant·es aux ateliers organisés sur l'ensemble des thématiques alimentation - agriculture - santé et bien-être avec les ateliers solidaires pour des publics vulnérables.
- 68 salariés dont 40 en insertion professionnelle.

Les partenaires

Département Seine Saint-Denis, Ville de Stains, CCAS Stains, CCAS Pierrefitte-sur-Seine, La Résidence Sociale, ESAT Pleyel et Marville de Stains, EMPro de Stains (Externat Médico Professionnel), La clinique de l'Estrée, La Régie de quartier de Stains, La Maison du Temps Libre, Malakoff Humanis, Fondation Up, association Plaine Fertile, association Territoires, Parti Poétique, La Ferme Ouverte de Saint-Denis, Neosilver (services d'animations pour établissements seniors), Sport Pour Tous.

Activités orientées autonomie

- ... Ateliers participatifs au jardin pédagogique et aromatique, bénévolat à la ferme.
- ... Activités « de la graine à l'assiette » (maraîchage, cuisine éco-responsable, compostage...).
- ... Animations autour de la santé, du bien-être (sophrologie, naturopathie, chant, arts créatif, yoga du rire, gym douce et pilates).

*Établissements et service d'accompagnement par le travail.

La Ferme des Possibles

Projet solidaire et lieu d'activité autour de la nature et de l'alimentation durable

Objectifs

- Créer un lieu de convivialité et de ressources pour les habitant·es du territoire notamment pour les personnes vulnérables et en perte d'autonomie
- Proposer un cadre d'animation qui permettra aux habitant·es (jeunes, personnes en situation de handicap, seniors) de s'approprier le lieu et de participer à l'animation d'ateliers pédagogiques
- Rendre accessible l'alimentation biologique et locale à tous·tes

La Ferme des Possibles est depuis sa création, à la fois un lieu atypique d'agriculture urbaine apportant de nombreux services environnementaux et sociaux, mais aussi un outil pédagogique de sensibilisation, au sein de la ville de Stains. Devenir un tiers-lieu autonomie dans mon quartier permettra à La Ferme des Possibles d'ouvrir la ferme urbaine, en continue toute la semaine. De plus, l'équipe souhaite développer une offre pédagogique et des animations mais également d'augmenter sa capacité et sa qualité d'accueil pour des publics vulnérables.

En 2024, La Ferme des Possibles souhaite proposer une nouvelle manière pour les habitant·es et surtout pour les seniors et les personnes en situation de handicap, de se retrouver autour d'activités. Notre tiers-lieu solidaire aura ainsi pour ambition de contribuer au développement de quartiers inclusifs.

« J'ai la sensation de bien-être et de lâcher prise dans cette magnifique ferme ! »





Mihaela CRETU, Fondatrice Les Communs des féminismes



© « Parcours d'inclusion » version 1.0 / Illustrations par Marie Pirot - Communs des Féminismes - Licence CC BY SA 4.0

LES COMMUNS DES FÉMINISMES

Les féminismes, pluriels par essence, se rejoignent dans des combats partagés : l'émancipation, l'égalité, la dignité. Si chaque courant – intersectionnel, écoféministe, décolonial ou queer – porte ses spécificités, tous dénoncent les structures de domination patriarcales et leurs imbrications avec le racisme, le capitalisme ou l'hétéronormativité.

Au-delà des différences, les mouvements féministes partagent une logique d'adelphité. En créant des espaces collectifs d'expression et d'entraide, en valorisant les savoirs situés et les expériences vécues, ils renforcent leur pouvoir d'agir.

Mouvement transversal, les communs des féminismes visent à produire, collecter et préserver des outils et des pratiques qui vont aider les collectifs à se questionner sur leurs pratiques féministes. Les communs des féminismes ne sont pas figés, ils se construisent et se redéfinissent au fil des contextes et des personnes qui les incarnent.

Pourquoi dans les tiers-lieux me direz-vous ?

Les tiers-lieux sont des espaces de rencontre, d'expérimentation, de vie, d'empouvoirement et de résistance. Mais malgré cela, les discriminations ne s'arrêtent pas à la porte des tiers-lieux.

À travers ce projet, nous avons à cœur de fournir des outils concrets et complets pour interroger ces thématiques, partager des pratiques, et favoriser la création ou la recréation de lieux exempts des rapports de pouvoir et de domination, tout en encourageant la construction de collectifs et d'espaces plus justes, égalitaires et solidaires.

Le lien entre féminisme et communs n'est pas récent. Les luttes des femmes à travers le monde ont souvent pris la forme de résistances collectives contre les logiques extractivistes et capitalistes. Dans son article « Féminisme et politique des communs », Silvia Federici met en lumière ces pratiques : défense des terres collectives, agriculture vivrière, cuisines communes, banques autogérées par des femmes, replantation des forêts, préservation des semences ou encore luttes contre les industries minières. Ces initiatives visent à s'extraire des dynamiques de profit et à créer des formes d'organisation autonomes, au service du bien commun.

Les communs des féminismes reposent donc sur des principes concrets : partage des ressources, partage d'outils, de connaissances et de pratiques.

*Silvia FEDERICI « Féminisme et politique des communs » in Christine VERSCHUUR, Isabelle GUÉRIN et Isabelle HILLENKAMP (dir.) « Genre et économie solidaire, des croisements nécessaires, Cahiers Genre et Développement, n°10 » - L'Harmattan, 2017, pp. 335-350.

POUR ALLER PLUS LOIN :

« Les communs des féminismes en tiers-lieux ». Disponible sur : https://movilab.org/wiki/Les_communs_des_f%C3%A9minismes_en_tiers-lieux

Inclusion, l'infusion pas que pour les bonnes femmes !



© Sophie Baux - Détournement d'un encart presse du *The Australian Women's Weekly* - 1949

dossier



Chloé RIVOLET, Co-directrice la Coopérative Tiers-Lieux et responsable de l'animation territoriale

TIERS-LIEUX, LÀ OÙ DISPARAISSENT LES INÉGALITÉS DE GENRE ?

C'est en tirant le fil de ma propre histoire que j'ai commencé à m'interroger sur le lien entre féminisme et tiers-lieux. En fréquentant un tiers-lieu, lorsque j'étais une toute jeune adulte de 20 ans, j'ai découvert mon féminisme et j'ai réalisé que je pouvais m'engager dans une forme de militantisme. Le tiers-lieu, en tant qu'espace hybride, ouvert et collectif, m'a permis une prise de conscience politique. Il m'a offert un cadre où les mots, les échanges et les pratiques ont mis en lumière un féminisme que je portais déjà en moi sans vraiment l'avoir nommé.



© L'Établi à Soustons

Car en y regardant bien, la petite fille que j'étais et la femme que je devenais ont toujours été féministes. Très tôt, j'ai appris à faire taire cette révolte qui semblait trop envahissante lorsqu'on grandit dans une société qui banalise les violences faites aux femmes et invisibilise les inégalités de genre.

Mais dans un tiers-lieu, j'ai trouvé un espace où ces expériences pouvaient enfin être confiées, discutées, reconnues. Un lieu où l'on déconstruit ensemble les évidences sociales. C'est là que j'ai compris que mon féminisme n'était pas une réaction isolée, mais une part profonde de mon identité et que j'avais désormais les outils pour l'assumer pleinement. Le tiers-lieu s'est alors révélé être un espace d'émancipation. Il incarne à mes yeux l'une des dimensions clés du triptyque défini par la Coopérative Tiers-Lieux pour définir ces dynamiques : l'individu, le collectif et l'intérêt général.

Dans ses « Cahiers du Labo¹³ », la Coopérative Tiers-Lieux décrit le tiers-lieu comme étant l'incarnation, dans un espace d'activités marchandes ou non marchandes, d'un contrat social qui se décompose à travers trois dimensions :

- un parcours d'émancipation individuelle,
- une dynamique collective,
- une démarche motivée par l'intérêt général.

Pour la Coopérative, les tiers-lieux doivent permettre à chacun et collectivement, de se saisir de son pouvoir d'agir et de répondre aux grands enjeux de la transition qui s'impose à nous aujourd'hui.

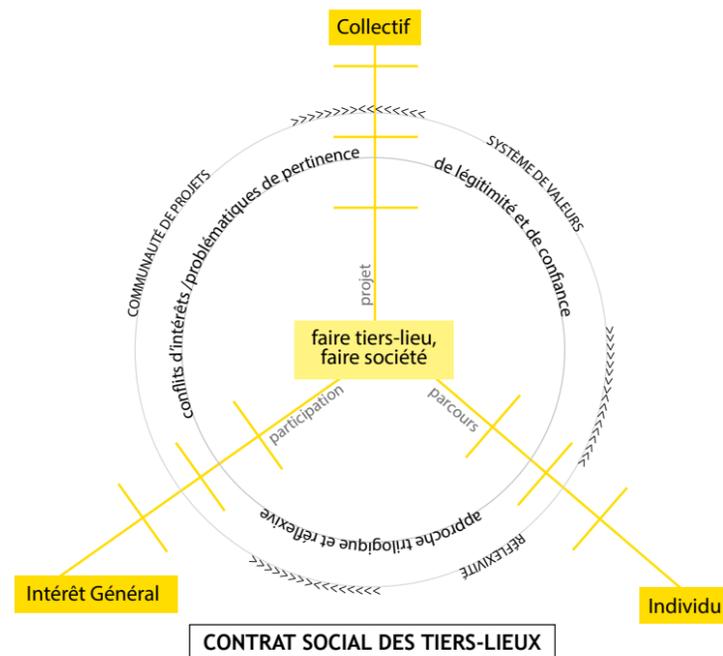
Ils ouvrent des espaces où se construisent des prises de conscience, des solidarités et des réponses concrètes aux défis collectifs. C'est en cela qu'ils incarnent, au-delà des projets qu'ils accueillent, une véritable dynamique de transformation sociale.

Mais derrière cette apparente utopie, les dynamiques genrées restent bien présentes : dans la manière dont les lieux sont gouvernés, habités, programmés ou même aménagés. Prendre le temps d'analyser le lien entre tiers-lieux et féminisme, c'est donc aussi interroger les rapports de pouvoir, les normes implicites, mais aussi les potentiels de transformation sociale que ces espaces incarnent.

© L'Établi à Soustons



¹³ Coopérative Tiers-Lieux, *Les Cahiers du Labo - 2e édition, revue et augmentée*. Disponible sur : labo.tierslieux.net



© Schéma extrait des *Cahiers du Labo - 2e édition revue et augmentée - Coopérative Tiers-Lieux*

DERRIÈRE L'IDÉAL, LES BIAIS

Levons d'emblée le (faux) suspense que suggère le titre de cet article : non, les inégalités de genre n'ont pas encore disparu dans les tiers-lieux.

Comme le rappelle Mihaela Cretu, militante féministe et contributrice engagée dans les communs et les tiers-lieux : « Par quelle magie le patriarcat s'arrêterait-il à la porte des tiers-lieux ? ». Une question qui invite à regarder au-delà des idéaux parfois projetés sur ces espaces, souvent perçus comme le remède à tous les maux de la société.

Car si les tiers-lieux revendiquent des valeurs d'inclusion, d'horizontalité et de transformation, ils ne sont pas pour autant imperméables aux dynamiques sociales dominantes. Le sexisme ordinaire, les rapports de pouvoir genrés et les rôles stéréotypés s'y manifestent comme ailleurs. Les femmes occupent souvent des postes liés à l'accueil ou à l'animation, tandis que les hommes prennent en charge la technique ou la régie.

Certes, les femmes sont nombreuses parmi les salariés des tiers-lieux ; elles représentent 70 % des effectifs, selon le « Panorama des tiers-lieux en France » publié par France Tiers-Lieux en 2023¹⁴. Pourtant, les postes à responsabilité restent largement occupés par des hommes (direction, sièges au sein des conseils d'administration).

Autrement dit, les tiers-lieux ne sont pas exempts des biais genrés à l'œuvre dans le reste de la société. Et si leur potentiel transformateur est réel, ils ne sauraient faire l'économie d'un travail conscient et structurant sur les rapports de genre.

PAS D'INCLUSION SANS INTENTION

À L'Établi de Soustons (40), Clém Mainpin, Directrice du FabLab, défend une conviction forte : accueillir ne suffit pas, il faut laisser une vraie place aux individus qui poussent la porte. Et cela passe, selon elle, par un accompagnement au changement de posture. Le FabLab devient alors bien plus qu'un espace de fabrication. C'est un terrain d'apprentissage du savoir-être, un lieu où l'on travaille les habiletés sociales.

Ce changement de posture est indispensable pour permettre aux femmes et aux filles de trouver leur place. Il ne suffit pas de les faire venir, encore faut-il que l'environnement leur permette d'oser, de prendre leur place. Il s'agit, dit-elle, d'agir sur les mécanismes invisibles, ces attitudes spontanées qui reproduisent les normes sociales dominantes. « Pour les garçons, par exemple, c'est prendre conscience de la place que je prends... et de celle que je laisse ! »

Mihaela tient un propos similaire : pour elle, la question des postures et de la place faite aux femmes relève de la même logique que celle de l'accueil inconditionnel. « Ce n'est pas parce qu'on ouvre la porte que les gens vont venir », rappelle-t-elle. Créer un véritable espace d'inclusion suppose une intention et un engagement bien au-delà de l'ouverture symbolique. C'est à la fois une posture individuelle à transformer et un travail collectif de déconstruction des pratiques : comment laisse-t-on réellement de la place aux autres ?

Sans ce travail intentionnel, alerte Clém, les tiers-lieux risquent de reproduire les mêmes biais que ceux qu'ils prétendent dépasser : « Si on ne garantit pas ce cadre, on ne fait que répliquer la société telle qu'elle est, alors qu'on est censés être des nouvelles fabriques de société. »

Parmi les défis identifiés, Clém Mainpin insiste sur la nécessité de conscientiser les postures limitantes. « Dans certains FabLabs, il n'y a que des hommes. Ce n'est pas forcément volontaire, mais quand une personne extérieure entre et qu'elle ne se sent pas accueillie (si personne ne lève la tête pour la saluer par exemple, s'il n'y a pas un geste, un mot, un processus d'inclusion), alors elle ne revient pas. » Cela crée de l'entre-soi, invisible mais puissant. Pour elle aussi la réflexion dépasse largement les questions de genre : « Ce travail sur l'inclusion devrait être un réflexe. 100 % de ce que l'on fait devrait être infusé de cet idéal. »

¹⁴ Observatoire des Tiers-Lieux, *Les données des tiers-lieux en France, 2023*. Disponible sur : <https://observatoire.francetierslieux.fr/donnees/>

« Ce travail sur l'inclusion devrait être un réflexe. 100 % de ce que l'on fait devrait être infusé de cet idéal. »

Clém Mainpin

© L'Établi à Soustons





MODE D'EMPLOI

pour hacker le patriarcat des FabLabs

de Clém MAINPIN, Directrice de L'Établi à Soustons

LES FABLABS, UN REPAIRE DE KEUMÉ ?

Toi aussi t'es une meuf et tu te dis que les FabLabs, c'est pas pour toi ? T'es pas la seule. J'ai lu quelque part que 85 % des gens qui fréquentent les FabLabs en France sont des gars. Culture geek, technologique, numérique... on pense direct testo.

Alors comment fait-on venir les filles ?

Je peux t'expliquer comment on a fait à L'Établi, FabLab créé il y a huit ans au bord de l'Océan, pour avoir aujourd'hui 64 % d'adhérentes. On a activé quatre leviers.



ÉTAPE 3

L'EXPÉRIMENTATION : DANS FABLAB, IL Y A « LAB ».

On pense notre espace comme un endroit pour venir tester et se rassurer avant de se lancer : on y fabrique, mais on peut aussi y tester une offre de formation, d'animation, de prestations. L'idée est d'être une rampe de lancement, pas juste un espace de prototypage. Un espace accueillant pour lever toutes les embûches qu'on va trouver hors les murs.

ÉTAPE 4

LA RÉVOLUTION : ON BOSSE AVEC UNE ASSO FÉMINISTE DU COIN POUR « FABRIQUER » LA PLACE DES FEMMES DANS L'ESPACE PUBLIC.

L'an dernier on usinait des couvercles anti-soumission chimique pour permettre de boire en soirée sans flipper.



ÉTAPE 1

L'EXPOSITION : INSPIRER EN MONTRANT.

Notre équipe salariée est 100 % féminine et chaque année, on programme le « Printemps des Makeuses », avec des animations portées par des créatrices locales.

ÉTAPE 2

LA DÉCONSTRUCTION : FAIRE VENIR, C'EST PAS SUFFISANT.

Lors de notre premier Repair Café, les filles étaient là... mais en 15min, les mecs avaient tous les outils. Il faut expliquer, rééquilibrer, déconstruire les automatismes.

ET TOI, T'AS D'AUTRES IDÉES POUR HACKER LE PATRIARCAT DES FABLABS ?

S'ÉMANCIPER ENSEMBLE

Interrogée sur la manière dont les femmes s'emparent des tiers-lieux comme espaces d'émancipation ou de sororité, Clém Mainpin insiste sur leur potentiel de transformation : « Le tiers-lieu peut devenir un *safe space*. Un endroit où je peux venir, être accueillie telle que je suis, et surtout, faire plus que simplement "être une femme". »

Elle voit dans ces lieux des laboratoires d'empouvoirement. « Dans un FabLab, on vient prototyper des objets. Mais on peut aussi y prototyper des expériences sociales, des pratiques collectives, tout ce qui contribue à renforcer le pouvoir d'agir. » Ce n'est pas seulement ce que l'on fabrique qui compte, mais comment et avec qui on le fait.

À La Boucle, Max Ley estime que le tiers-lieu a sans doute permis à des femmes ou à des personnes minorisées en raison de leur genre de trouver leur place. Par exemple, certains volontaires en Service Civique ont pu y explorer librement leur identité de genre : tester de nouveaux pronoms, changer de prénom, dans un cadre bienveillant et sécurisé. Bénévoles et salariées ont su créer un environnement d'écoute et d'accompagnement respectueux. « À La Boucle, une personne qui se cherche a l'espace de se découvrir », résume Max.

Clém Mainpin souligne également la force de l'expérience collective : intégrer un tiers-lieu, c'est souvent rejoindre une communauté où il devient possible d'exprimer sa sensibilité, de tisser du lien, de vivre une forme de sororité active. « Il y a une vraie joie militante à être ensemble », confie-t-elle. Une joie qui, à elle seule, devient un levier de transformation.

DANS LES TIERS-LIEUX, LE FÉMINISME EN CREUX

Le lien entre féminisme et tiers-lieux reste souvent implicite, discret, voire marginalisé. Rares sont les lieux qui se revendiquent explicitement comme féministes ou qui intègrent ces enjeux de manière structurante dans leur projet. Pourtant, nombre d'acteur·ces (à l'image des personnes interrogées dans cet article) cherchent à faire des tiers-lieux des espaces d'émancipation pour les femmes et les minorités de genre. Cela passe par un travail sur les postures, sur l'accueil, sur la place à laisser... à prendre, sur la création de *safe space*, ou du moins de *safer space*¹⁵, comme le souligne Mihaela Cretu.

Mais cet engagement reste le plus souvent porté de manière militante et isolée, sans réel appui institutionnel. Comme le regrette Mihaela, ces questions sont largement absentes des politiques publiques, y compris celles censées soutenir les tiers-lieux. Pourtant, certains pays conditionnent déjà leurs financements publics à l'intégration d'approches sensibles au genre. En France, on continue de promouvoir les tiers-lieux comme leviers d'innovation sociale, sans interroger leur impact sur l'égalité entre les femmes et les hommes et ce, alors même que la mesure d'impact est quasiment devenue un mot d'ordre pour les projets issus de l'Économie Sociale et Solidaire.

Malgré une volonté affichée de faire société autrement, les dynamiques sociales dominantes peuvent s'y rejouer de manière insidieuse. Les biais de genre, les inégalités de pouvoir, les stéréotypes de rôle n'épargnent pas les tiers-lieux, même lorsqu'ils se veulent plus justes, plus ouverts, plus inclusifs. Il devient donc essentiel de rendre visibles ces enjeux, de les documenter, et surtout... de les politiser !

© La Boucle



© Affichage tiers-lieu - Angers. @Gangduclito

¹⁵ Désigne un « lieu plus sûr », en nuance avec le terme *safe place*, qui se traduit littéralement par « lieu sûr ». Cette distinction repose sur l'idée qu'il est difficile, voire impossible, de garantir un espace totalement exempt de situations problématiques, en particulier lorsqu'il accueille un public varié et nombreux. Plutôt que de promettre une sécurité absolue, la notion de *safer place* implique la mise en place de dispositifs, de pratiques et de règles collectives visant à rendre le lieu plus sûr que l'espace public, tout en reconnaissant que la sécurité dépend aussi de la responsabilité individuelle de chacun.



Sophie BAUX, Graphiste et illustratrice

ami·e

- amī
- amiə
- amiε
- amè

BINGO

« J'aime pas l'écriture inclusive »

« C'est trop politiser la langue, le masculin est neutre ! »

© typotheque, illustration mode d'emploi - <https://typotheque.byebinary.space>

BYE BYE BINARY (BBB), Expérimenter la typographie, la police, la fonte, l'écriture inclusive post-binaire...

L'écriture inclusive résulte d'une volonté d'égalité des représentations femme / homme dans la langue. Grâce à des principes graphiques et syntaxiques, elle prend une diversité de formes et ne se résume pas uniquement au point médian.

Bye Bye Binary (BBB) est une collective franco-belge née d'expérimentations et de créations typo-graphiques variables. Elle publie ses recherches typographiques allant au-delà de la seule représentation des genres femme / homme dans l'écriture.

La typotheque Bye Bye Binary*, propose une approche graduelle et pédagogique de l'utilisation de typographies inclusives non-binaire. En effet, différents niveaux sont prévus : de l'utilisateur·e apprenti·e du point médian, au graphiste chevronné·e jusqu'aux dessinateur·es de caractères voulant proposer leur propre typographie (fonte) ou participer à l'évolution d'une existante.

Cette collection ouverte propose pour le moment une vingtaine de typographies (fontes), ses nouvelles licences ré-écrites en 2024 réaffirment leurs principes : des fontes évolutives et participatives, une création collective de qualité (package d'une fonte : ensemble des fichiers pour utiliser et éditer la fonte), des droits d'usages cadrés, une participation financière souhaitée (féminisme matérialisme : libre ne veut pas forcément dire gratuit), une paternité individuelle dans la collective affirmée (tous les noms des co-créateur·es sont inclus dans la licence).

RÉPONSE COURTE :
C'est pas le non-binaire qui est neutre ? Si c'était neutre le masculin n'existerait pas !

RÉPONSE, QUAND ON PEUT DISCUTER :
Ce que je peux nommer existe, le langage est l'architecture de ma pensée et la frontière de mon monde. Tout est politique, le choix de conserver l'écriture genrée au masculin neutre est un choix politique. L'Académie Française au 17^{ème} a décidé que le masculin devait être neutre. C'est ce qu'on appelle la masculinisation du Français.

POUR ALLER + LOIN

Notre langue est à l'image de notre société : évolutive. Pour les réfractaires ou muscler votre argumentaire de l'utilisation de la typographie post-binaire, je vous encourage à visiter ce bingo « J'aime pas l'écriture inclusive » aussi ludique qu'efficace : <http://bingo.ttttoolbox.net/ecriture-inclusive.html>

*Disponible sur : <https://typotheque.byebinary.space>
Téléchargez librement les typographies (fontes) BBB, mais avant tout usage merci de bien lire les licences sans oublier le mode d'emploi !
<https://www.byebinary.space>



© Marché de producteurs - La Traverse

La bonne recette

de Marion Blaquièrre, Responsable des actions inclusives à La Traverse et Léa Riverain, Chargée de communication à La Traverse

L'inclusion

QU'EST-CE LA TRAVERSE ?

La Traverse est une association qui occupe 4500m² de l'ancienne Manufacture des tabacs de Bergerac. Née en 2021, elle a pour objet de favoriser concrètement l'inclusion de toutes et tous, notamment les publics écartés de l'emploi, discriminés ou en quelque difficulté sociale. Son travail s'organise autour du développement d'activités culturelles, sociales et économiques favorisant l'inclusion.

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ L'INCLUSION ?

Que ce soit dans son café associatif, à travers sa programmation d'activités culturelles, d'ateliers d'accès aux droits fondamentaux, l'accueil de quarante TPE, PME et associations exerçant leurs activités sur place : c'est un lieu inclusif. C'est-à-dire un lieu où chacun est le bienvenu avec ses différences.

Il est ouvert au grand public. Nos partenaires du social, du médico-social ou de l'emploi - une cinquantaine - nous orientent également leurs bénéficiaires : personnes en situation de handicap, jeunes et seniors, aidants familiaux, chômeurs longue durée, demandeurs d'asile...

Chacun de nos partenaires identifie La Traverse comme lieu de lien et d'inclusion car les différents publics s'y rencontrent, permettant aux habituelles segmentations de se dissiper et de se transformer en connaissances mutuelles.

Les personnes accueillies à La Traverse bénéficient d'un cadre unique, grâce entre autres à la présence d'une salariée sur un poste de « Responsable de l'action inclusive », permettant une sensibilisation de tous au vivre ensemble. En 2024, La Traverse comptait plus de 1 700 adhérents et un nombre incalculable de visiteurs !

« L'inclusion sociale est un processus qui permet aux personnes en danger de pauvreté et d'exclusion de participer à la vie économique, sociale et culturelle, et de jouir d'un niveau de vie décent. Ces personnes doivent être impliquées

dans les prises de décision qui affectent leur vie et bénéficier d'un meilleur accès à leurs droits fondamentaux. » - définition de la Commission Européenne.

En ce sens, l'ensemble de notre programmation provient d'initiatives et d'idées bénévoles, proposées lors de « commissions » auxquelles tous les adhérents ont accès. Le rôle des salariés est d'accompagner les adhérents et bénévoles dans la mise en place des projets imaginés en collectif. Les « Collèges associatifs », réunions décisionnaires mensuelles, sont également ouverts à tous, et tous les adhérents y ont le droit de vote : les prises de décisions sont donc horizontales et participatives.

QUE DIRIEZ-VOUS À VOS PAIRS AU SUJET DE L'INCLUSION ?

« Une société inclusive, une institution inclusive ou une pratique inclusive mettent des choses en place pour ne pas laisser des individus exclus. » - Antoine Printz, chercheur en sociologie.

L'approche inclusive est un mode relationnel et fonctionnel qui se fonde sur la réponse aux besoins et l'adaptation aux capacités de chacun. Dans notre café associatif par exemple, le vivre ensemble oblige chacun à s'adapter à l'autre, tout en ayant connaissance d'un socle commun encadrant les comportements de chacun. Notre « Règlement intérieur » et notre « Charte Éthique et des Valeurs », consultables au café, doivent ainsi être respectés pour pouvoir participer à la vie du lieu. En effet, cette charte éthique vise à garantir que nos actions et nos décisions reflètent nos valeurs fondamentales : inclusion, diversité et égalité des chances. Elle s'applique à tous les membres, salariés, résidents, adhérents, bénévoles, partenaires et bénéficiaires de notre association.

L'inclusion est une valeur, un mode d'agir et de penser. C'est être accepté dans la société, pouvoir avoir des échanges positifs avec ses pairs et être valorisé pour qui on est selon un principe d'égalité de droit.

*Disponibles à ce lien : <https://latraverse-bergerac.fr/le-projet/>

MODE D'EMPLOI

Télécharger l'intégralité sur la médiathèque de la Coopérative Tiers-Lieux : <https://coop.tierslieux.net/document/a3-n10-inclusion-numerique-par-le-faire/> ou sur <https://a3collectif.com/>

Un extrait du A3 inter-lieux Occitanie publié en 2024 :

De Rajaa Nouali du FabLab de Nîmes, Nathalie Chauvac de Scool, Peter Wollny d'Acilab, Antoine Ruiz-Scorletti / Rémi Mauvoisin / Clément Manidren du RoseLab, Louis Salgueiro de RhinOcc. Graphisme par Sophie Baux de la Coopérative Tiers-Lieux. En collaboration avec le collectif A3 et inspiré du MakerZine.

Qu'est-ce que l'inclusion par le Faire et pourquoi nous en parlons ici ?

L'inclusion par le Faire se fonde, dans le cadre d'un Espace du Faire tel un FabLab, sur la participation individuelle ou collective à l'élaboration d'un projet au sein de cet espace ou au fonctionnement de celui-ci. C'est cette participation active qui produit l'inclusion.

L'inclusion fait son entrée dans le travail social dès les années 2000. Ce concept intègre la personne avec ses difficultés, il la reconnaît telle quelle comme un élément à part entière de la communauté¹. Dans les Espaces du Faire, le concept de l'inclusion permet à toute personne de réaliser son projet au sein du FabLab en participant ensemble aux nécessaires transitions écologiques et sociales. C'est par définition un des atouts des FabLabs : l'impossible n'existe pas. La force réside dans le collectif : il va se mobiliser pour trouver une solution. Faire soi-même (DIY) devient faire avec les autres (DIWO), et puis, plus important, devient faire ensemble (DIT)². C'est ce faire ensemble au travers le collectif qui permet l'inclusion de l'individu, et le valorise : le collectif proposera tant les solutions que le support au projet individuel. La particularité du maker et de son projet est non pas noyée dans la masse, mais en devient une partie constitutive, valorisante du collectif.

Contexte

¹ Marcel Jaeger, « L'Inclusion : un changement de finalité pour le travail social ? », *Vie sociale, L'inclusion*, N° 11, mars 2015, p. 43-54. ² Anglais : DIY = Do It Yourself « Faire soi-même » - DIWO = Do It With Others « Faire avec ... » - DIT = Do It Together « Faire ensemble... »

Inclusion numérique par le Faire

→ OCCITANIE



*Les Espaces du Faire

nom commun des FabLabs / MakerSpaces / Ateliers partagés / Manufactures sont des lieux qui permettent à tous et toutes, pour le loisir ou le travail, de concevoir, fabriquer et réparer des objets notamment grâce à la fabrication numérique. Pour créer des objets, faire en réseau, partager des fichiers, le numérique est présent dans ces lieux collaboratifs et les communautés makers (personnes qui font par eux-mêmes et avec les autres) le rendent accessible par des moyens détournés : c'est ce qui est dorénavant appelé l'inclusion numérique par le Faire.

Atelier



Découverte de la fabrication numérique : 3h
Exemple du FabLab de Nîmes à tester dans votre lieu.

À destination d'un groupe de 8 à 15 personnes, cette expérience pratique permet à chacun de découvrir les différentes étapes de la fabrication numérique, tout en laissant libre court à sa créativité. Démarrage par une visite du FabLab, ensuite découverte de la fabrication numérique à travers l'impression 3D, question autour des matières premières et du choix des matériaux. Après les échanges, place au FAIRE où coopération et entraide sont les maîtres mots. Chaque personne repart avec sa création.



Formation

« Devenir Maker » : 2 à 3j
Exemple du RoseLab à tester dans votre lieu.

à destination d'un groupe de 8 à 12 personnes. Devenir Maker est une idée et une formation répondant à un besoin croissant des territoires, par et pour acteurs·rices et apprenant·s. Sur la base de l'apprentissage par le Faire, du droit à l'erreur et du faire ensemble, elle est documentée et mutualisée afin de pouvoir être appropriée, adaptée, transformée et partagée.

Retrouvez l'atelier et la formation sur movilab.org



Portraits



.Le RoseLab. est ouvert à tous·tes, c'est un espace de fabrication situé à La Cité à Toulouse. Il est la tête de réseau pour la Fab City Toulouse et la Fab Région Occitanie, il coordonne les Espaces du Faire sur l'inclusion numérique par le Faire pour RhinOcc
En savoir + : roselab.fab-manager.com

.L'Acilab. est un FabLab avec la particularité d'être animé par un Chantier d'Insertion.
En savoir + : acilab.fr

.Le FabLab de Nîmes. est un espace de création collaboratif de 400m² équipé d'outils numériques et traditionnels pour fabriquer et prototyper.
En savoir + : lefablab.fr



Enquête

Par Scool, Coopérative de recherches en Sciences Humaines et Sociales

En 2022 nous, Scool, avons mené une enquête¹ auprès de 26 FabLabs et Espaces du Faire en Occitanie, soit à peu près la moitié des lieux labellisé par la Région Occitanie dans le cadre de la Fab Region Occitanie. Il s'agissait de comprendre ces espaces de vie, et la manière dont ils « font réseau », activité revendiquée comme nous avons pu le constater au cours d'observations antérieures. Les différents lieux ont donc listé leurs activités, mais ont aussi expliqué grâce à un outil développé dans cet objectif, leurs partenariats, la manière dont ils s'étaient construits. L'inclusion numérique fait partie de ces activités, partenariats, projets, ce qui nous a permis de documenter ce qu'en font les Espaces du Faire, comment, pourquoi et avec qui. [...]



(C'est) la possibilité de revenir, tester, mettre en oeuvre, échouer, demander conseils, ou réussir à fabriquer.

POUR ALLER + LOIN

Nathalie Chauvac, Laurence Cloutier, Antoine Ruiz-Scorletti, Adrien Gautier, *Les FabLabs et l'inclusion numérique*, 2024. Disponible sur : <https://shs.hal.science/halshs-04922003>

¹N. Chauvac, L. Cloutier, A. Gautier, A. Ruiz-Scorletti, M. Azam. *Réseaux, partenariats : Les FabLabs et Espaces du Faire au coeur des territoires. Analyse du réseau des Fablabs en Occitanie*, 2022. Rapport final pour la Région Occitanie. Disponible sur : <https://shs.hal.science/halshs-03972683>

Télécharger l'intégralité du A3 ici





ACCUEIL ET INCLUSION INCONDITIONNELLES DANS LES TIERS-LIEUX

Quel chemin parcouru et à parcourir pour les personnes en situation de handicap ?

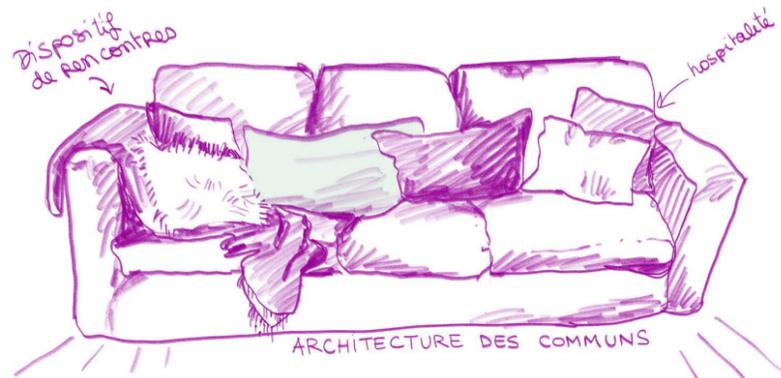
Si l'accueil inconditionnel est une intention largement plébiscitée dans les tiers-lieux, cela ne va pas de soi. Entre vouloir et pouvoir, il reste une distance à parcourir. On pense immédiatement à l'accessibilité des espaces, le fameux ERP¹⁶, qui requiert parfois des moyens que les tiers-lieux n'ont pas. Mais au-delà de l'aspect matériel, qui n'est pas un détail, il s'agit d'accueillir la multiplicité des handicaps. Cela requiert de l'adaptabilité en termes de ressources humaines, des compétences et de la disponibilité que beaucoup de lieux ne peuvent pas assumer. Et pourtant...

DÉFRICHAGE EN COURS

Chaque tiers-lieu, comme il a pu, sans trop y réfléchir au départ, a ouvert ses portes, proposé des bureaux, des ateliers divers et variés, des temps d'échanges et de rencontres, et s'est frotté au fur et à mesure à des situations qui l'ont largement dépassé. Que faire face à une maman qui inscrit son fils autiste à un atelier peinture ? Comment réagir face à un coworker subitement en crise ? Comment aider une personne malvoyante dans ses démarches numériques ? On ne sait pas qui passe la porte et le handicap n'est pas toujours visible. Se posent alors aux collectifs des questions de responsabilité, d'éthique, d'autant plus lorsqu'ils sont employeurs : comment permettre et assurer à chacun de trouver sa place au sein d'un même lieu et surtout en toute sécurité ? Les collectifs de tiers-lieux, ici ou là, de manière empirique, ont tout naturellement su se faire épauler par des associations dans le secteur du handicap. Ces dernières, qui ont vu l'intérêt de se saisir de ces espaces pour en faire bénéficier leurs publics, ont pas à pas co-construit avec les tiers-lieux des partenariats, des temps de sensibilisation, des accompagnements et des expérimentations ont été mises en œuvre... Il a pu s'agir de l'accessibilité des espaces, en révisant la signalétique, et/ou des activités afin qu'elles soient rendues possibles à toutes personnes, peu importe les différentes spécificités des handicaps. Certains salariés et bénévoles de tiers-lieux ont décidé de se former. Parce qu'au-delà de réaliser leur objectif d'un accueil inconditionnel, ils ont également compris que penser leurs services pour les personnes en situation de handicap, leur permettait d'assurer un accueil de qualité pour tous. Qui peut le plus peut le moins !

¹⁶ Établissements Recevant du Public.

© Sophie Baux - "Architecture des communs", extrait de la bande dessinée L'accueil tiers-lieux, 2024.



APF FRANCE HANDICAP S'APPROPRIE LA DÉMARCHE TIERS-LIEU

De leur côté, des structures du médico-social se sont intéressées petit à petit à la dynamique tiers-lieu. Elles se sont mises à imaginer des espaces où l'inclusion était inconditionnelle ; elles ont su voir en quoi cette démarche tiers-lieu pouvait venir nourrir leurs pratiques professionnelles...

Le cas d'APF France handicap, que la Coopérative Tiers-Lieux a eu la chance d'accompagner, est l'exemple même d'une structure nationale, qui a vu fleurir dans ses antennes des projets de tiers-lieux. Dès lors, elle a décidé de mettre en place un groupe de travail pour accompagner ses modèles émergents. L'enjeu pour APF France handicap est de pouvoir créer un récit commun autour des expérimentations nées sur le territoire national, de voir comment cette démarche tiers-lieu résonne et nourrit leurs axes d'intervention autour de l'autonomie et de l'accessibilité. Concrètement, il s'agit de décloisonner davantage les partenariats locaux, d'ouvrir les antennes plus largement à d'autres publics, de permettre aux adhérents de trouver leur place dans l'organisation... Il s'agit de trouver le juste équilibre et d'inviter les publics accueillis et les structures qui accueillent, à appréhender leurs écarts pour mieux les dépasser, à créer de la confiance pour construire des solutions, des espaces qui conduiront à l'autonomie, à ce que la Coopérative Tiers-Lieux, nomme d'émancipation individuelle.¹⁷

¹⁷ Disponible sur : <https://labo.tierslieux.net/wp-content/uploads/2025/01/Contrat-social-des-tiers-lieux.pdf>

© Sophie Baux - "Se rencontrer", extrait de la bande dessinée L'accueil tiers-lieux, 2024.



POUR ALLER PLUS LOIN :

Cet article a suscité en vous l'envie de prendre soin de la gouvernance au sein de votre équipe ? De travailler la coopération ? Ou encore de mettre en place une politique d'accueil au sein de votre organisation ? La Coopérative Tiers-Lieux propose des accompagnements aux petits oignons et sur-mesure. >> <https://coop.tierslieux.net/accompagnements/>

L'INCLUSION JUSQU'OU ?

Mais ce qui fera véritablement « inclusion » c'est lorsque tous les publics seront représentés dans les instances de gouvernance, afin de partager les orientations, qu'elles soient décisionnelles ou organisationnelles de la structure ; lorsque chacun aura une place, une voix pour s'exprimer et faire de ces lieux, des lieux qui leur ressemblent. La représentativité dans la gouvernance est encore un sujet, y compris dans les tiers-lieux, encore une marche à franchir, une belle idée qui n'est pas toujours suivie des faits. Combien sont-ils les lieux où la gouvernance est représentative de la population du territoire, où la diversité, la prise en compte des différences, est réellement effective ?

L'inclusion comme l'accueil, pour qu'elle soit inconditionnelle, est l'affaire de tous, pour habiter ensemble un territoire, pour faire société malgré nos différences. À l'image de structures telle qu'APF France handicap qui s'emparent de cette démarche tiers-lieu, nous ne pouvons qu'espérer que cette « co-inspiration » fasse grandir nos tiers-lieux pour aller vers un accueil encore plus inconditionnel.

La coopération nourrit chacun pour de vrai ; celle qui prend soin d'accueillir, d'écouter, de respecter, de travailler main dans la main, de manière inconditionnelle et inclusive.

AIDER MIEUX DANS LES TIERS-LIEUX OU COMMENT DÉPASSER LES BONNES INTENTIONS

« Si on leur donne de l'argent directement, ils vont faire n'importe quoi avec. »

Banales mais redoutables, les idées reçues sur « les pauvres » restent prégnantes, avec des conséquences très concrètes et dramatiques pour ceux qui les subissent.

Taxées d'incapacité, les personnes concernées par la pauvreté ne sont généralement pas consultées sur la nature de leurs besoins et la façon dont elles aimeraient être aidées. Les règles sont écrites et imposées en amont de l'action : ballottées d'un lieu à l'autre et d'exigences en règlements, les personnes en situation de vulnérabilité, et particulièrement les plus précaires, perdent tout pouvoir de décision et d'action autonome.

Bien sûr, ces questions bousculent l'aide sociale et ses acteurs depuis plusieurs années, et des projets émergent pour favoriser la prise de parole et de décision des personnes concernées. Parmi eux, on peut citer la création de tiers-lieux à vocation sociale et solidaire, qui mêlent publics et projets dans une démarche d'intérêt collectif. Espaces d'hybridité, de transformation et de coopération, les tiers-lieux semblent offrir un terreau particulièrement favorable pour garantir un accueil digne et source d'émancipation des personnes vulnérables.

Mais pour échapper aux travers de l'aide traditionnelle, cette dynamique doit s'accompagner d'une démarche de conception de projets qui soit centrée sur les parcours des utilisateurs les plus éloignés du pouvoir et qui leur donne les outils pour participer pleinement.

Pour cela, il est nécessaire de créer le cadre et les conditions adéquates pour recueillir les vécus, les besoins et les idées des plus vulnérables, et leur permettre d'être réellement entendus et pris en compte.

Avec la volonté d'œuvrer pour le bien commun, et agissant avec et pour les personnes concernées, le design dit « social » ou « participatif » offre des exemples inspirants et réjouissants de ce type de démarches.

Parmi eux, des projets comme « Queer de récréation¹⁸ » à Évry-Courcouronnes ou encore « Terrasse de l'Aquarium¹⁹ » à Aubervilliers offrent un aperçu de la richesse de propositions développées par les premiers concernés avec un coup de pouce d'un design attentif : le site internet de l'initiative « Plateforme Social Design²⁰ » se fait l'écho de nombreuses de ses expérimentations.

Bien commun, lien social, nouvelles façons d'habiter le monde et de faire, activisme... Design social et tiers-lieux solidaires ont sans aucun doute beaucoup de choses à se dire. C'est l'objet du mémoire que je rédige cette année dans le cadre du mastère « Innovation sociale par le design » à l'ENSCI²¹... la suite en janvier 2026 !

¹⁸ Chloé PERREAU, *Queer de récréation*, Social Design. Disponible sur : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/queer-de-recreation>

¹⁹ Approche.s! et Collectif Parenthèse, *Terrasse de l'Aquarium*, Social Design. Disponible sur : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/terrasse-de-laquarium>

²⁰ Disponible sur : <https://plateforme-socialdesign.net/>

²¹ École Nationale Supérieure de Création Industrielle.

C'EST L'HISTOIRE D'UN LIEU HYBRIDE QUI DECIDE DE DISTRIBUER DES PANIERS ALIMENTAIRES UNE FOIS PAR SEMAINE

ENTRE LE TAUX DE PAUVRETÉ SUR LE TERRITOIRE ET L'INFLATION, LE BESOIN EST ÉVIDENT...



ET EN EFFET, LES DISTRIBUTIONS NE DÉSEMPLISSENT PAS.

L'ASSOCIATION SAISI L'OCCASION POUR INTERROGER UN PETIT PANEL...

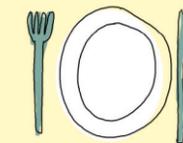
Pour sûr ça me fait une sortie ! Mais dis, avec mon arthrose il y a tout un tas de chose que je ne peux plus cuisiner... Et c'est drôlement lourd.
 C'est dur d'accès en transports... Vu l'horaire je dois venir avec les enfants, c'est compliqué... mais j'ai pas le choix.
 Il y a des fois où je ne sais vraiment pas quoi faire de certains trucs !

MAIS, PAR HASARD, ON APPREND QUE CERTAINS "BÉNÉFICIAIRES" TROQUENT LE CONTENU DE LEUR PANIER.

Une monnaie alimentaire comme la Mona à Montpellier



Des repas partagés comme chez Habitat et Humanisme à Lyon

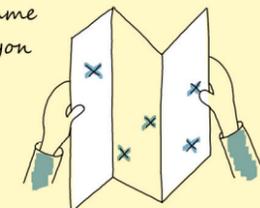
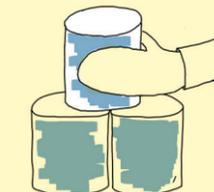


Des cours de cuisine comme à Emmaüs Bussières-et-Pruns



La diversification des points de distribution comme la Croix-Rouge

Une épicerie solidaire comme les Grandes Voisines à Lyon



A SUIVRE !

...ET POUR EXPLORER DES PISTES QUI PRENNENT EN COMPTE LES SPÉCIFICITÉS DES PARCOURS DES PERSONNES CONCERNÉES.



Clém MAINPIN, Directrice de L'Établi à Soustons

PRENDRE LA PAROLE

Pour parler après le biiiiip, encore faut-il pouvoir parler... Par exemple, Greg, Shawn et Béa ne laissent jamais de message vocal. Leur handicap moteur rend la parole difficile à comprendre. Résultat : ils sortent peu, même en fauteuil électrique. Parce qu'au-delà du foyer, personne ne les comprend. Selon l'OMS, les personnes privées de la parole ont deux fois plus de risque de dépression.

Greg, Shawn et Béa vivent à Soustons, dans le Sud des Landes. C'est là que se trouve aussi notre tiers-lieu : L'Établi. Ensemble et avec une douzaine de professionnels, un FabLab fabrique des objets ; un laboratoire vivant co-conçoit des solutions avec les usager-es qui travaillent à domicile ou dans les foyers les accueillant. Nous avons lancé un projet d'innovation ouverte et participative pour développer une IA qui « apprend à les comprendre ». On embarque aussi des ingénieur-es et chercheur-ses de l'ESTIA*, au Pays Basque.

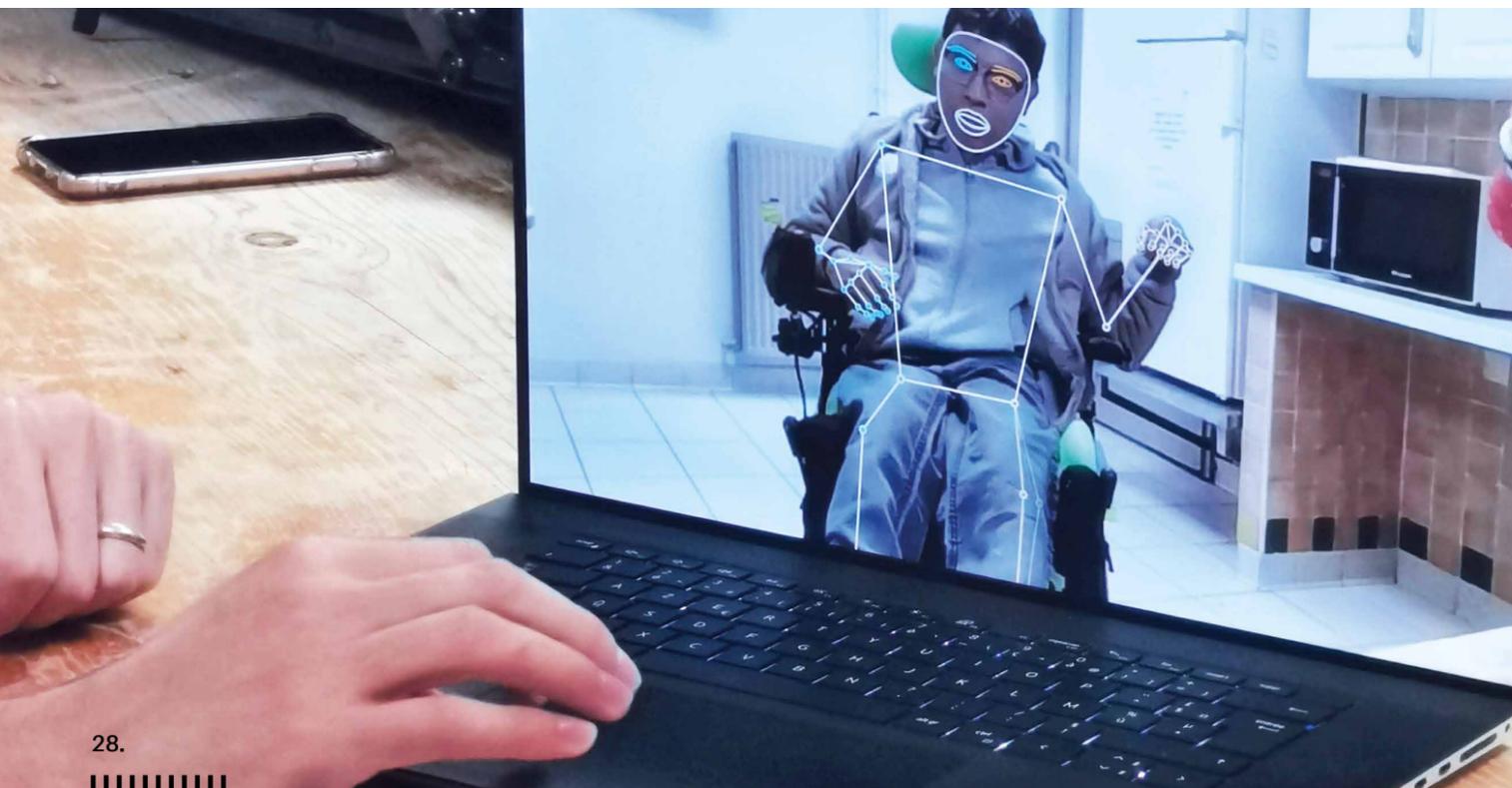
*École supérieure des technologies industrielles avancées.

Là où les outils actuels d'aide à la communication imposent d'apprendre un nouveau langage, notre pari, c'est l'inverse : que la machine apprenne de la personne.

Dans notre belle alliance d'intérêt général, les Maker-euses, ingénieur-es et professionnel-le-s médico-sociaux apportent une expertise scientifique ou technique, et Greg, Shawn et Béa apportent leur expertise d'usage. Ensemble, on transforme notre FabLab en véritable Living Lab. Un FabLab fabrique des objets ; un laboratoire vivant co-conçoit des solutions avec les usagers.

Ce projet, on l'a appelé : PRENDRE LA PAROLE.

© L'Établi à Soustons



MÉDIAS ASSOCIÉS

POUR ALLER + LOIN

Pauline PALASSY, Facilitatrice, coach et formatrice au service de la résilience socio-écologique



ÉCOLOGIE ET ANTI-FASCISME : FATIMA OUASSAK ET L'ÉCOLOGIE PIRATE

Croiser justice sociale et luttes écologiques, décrocher les classes sociales dans nos lieux, lutter contre le racisme et le fascisme. Cet épisode de podcast est le point dans la figure de Fatima Ouassak pour défendre l'intersectionnalité des luttes et poser l'écologie comme un levier d'égalité et de dignité humaine. Intersectionnalité ? Kesaco ?

Derrière ce terme barbare, se cache surtout une réalité : le cumul de discriminations que pas mal de personnes subissent. Sociologiquement, on observe qu'il y a plus de pauvres dans les quartiers populaires, que cette pauvreté se cumule avec le racisme et les différenciations. Que les impacts des bouleversements écologiques touchent d'abord les populations discriminées...

Discriminations sociales, raciales, sexistes, écologiques se combinent et apparaissent clairement comme systémiques, donc politiques !

Fatima Ouassak est « entrée en écologie » par la lutte face aux discriminations qu'elle subissait au quotidien comme femme arabe des « quartiers ». Elle lutte pour avoir le pouvoir d'élever ses enfants comme elle l'entend alors que les institutions le lui refusent. Elle considère l'écologie comme un outil de libération, de dignité humaine, un sujet qui touche la vie quotidienne de tous·tes. Pour elle, c'est un sujet de réappropriation du pouvoir. Elle parle d'écologie pirate.

Elle a impulsé la création de Verdragon à Bagnolet, la première (et peut-être la seule) maison de l'écologie populaire. Et c'est lorsqu'elle nous raconte, l'ensemble des bâtons qui ont été mis dans leurs roues pour l'ouverture et le maintien de ce lieu, que l'on prend la mesure des disparités et inégalités même dans l'accès à « faire Tiers-Lieu » !

« L'écologie, c'est reprendre le pouvoir dont on a été dépossédé. C'est un outil de libération qui nous permet de lutter contre les injustices qu'on subit, un levier pour une égale dignité humaine. »



POUR ÉCOUTER LE PODCAST OÏKOS

Disponible sur Deezer : <https://www.deezer.com/us/episode/647018472>

Disponible sur Podbean : https://www.podbean.com/media/share/dir-awhf-23032d2c?utm_campaign=w_share_ep&utm_medium=dlink&utm_source=w_share

Disponible sur Applepodcast : <https://podcasts.apple.com/us/podcast/rediffusion-l%C3%A9cologie-est-elle-raciste-avec-fatima/id1519268597?i=1000682100971>

Disponible sur Spotify : <https://open.spotify.com/episode/3wgg1C017cstlxuQLvEEH>

POUR ALLER + LOIN



> Collectif coordonné par Fatima Ouassak, *Terres et Liberté - Manifeste antiraciste pour une écologie de la libération*, Éditions Les liens qui libèrent, mai 2025.



> Verdragon : Maison de l'Écologie Populaire

Rendez-vous sur : <https://urlr.me/mXTP3e>

Sophie BAUX, Graphiste et illustratrice

DESIGN PATRIARCAL²²

Confort pour l'un, inconfort pour les un-es, à qui s'adapte vraiment le design ?

C'est pour un sujet de cinq minutes à la radio allemande, que Rebekka Endler, journaliste, se retrouve plongée dans une recherche foisonnante autour des objets du quotidien. L'élude de ce sujet : l'urinoir public ou la version « neutre » des toilettes publiques. Elle poursuit ses recherches avec des designer-euses et notamment le témoignage d'une étudiante hollandaise suite à une amende pour un « pipi sauvage » au pied de cet objet devenu œuvre d'art. Derrière cet acte « illégal », se révèle un sujet de fond : l'impensé de 50% de la population (n'ayant pas un pénis) à accéder à un besoin fondamental : uriner dans un safe space [espace sûr ou sans danger].

Rebekka a essayé de proposer un sujet d'une heure sur les WC et le patriarcat, faute de réussir en cinq minutes, mais cela lui a été refusé. Elle en a fait finalement un essai plus large, « Le patriarcat des objets - Pourquoi le monde ne convient pas aux femmes²³ », paru en 2022. Ce sujet s'étale et finalement éclabousse bien d'autres objets de notre vie.

« Dans notre monde, l'homme est la mesure de toute chose. Littéralement. »

Extrait de - **Le patriarcat des objets**

La miction n'en reste pas là, quelques temps plus tard, Julie Auzou propose sur ARTE Radio un documentaire/podcast en quatre épisodes de vingt minutes intitulé « Pause Pipi - Pleure tu pisseras moins²⁴ » [2023]. Le pipi aura eu ses minutes de gloire, elle questionne avec humour et décalage les toilettes non-mixtes, les galères dans les toilettes de l'école ou au bar, le dilemme de la lunette baissée ou remontée... Il y a bien de quoi épiloguer plus d'une heure autour des WC comme le soupçonnait Rebekka Endler.

Pause pipi inclus et donne la parole aux professionnel-les, sportif-ves extrêmes de la miction, sociologues et jeunes pratiquant-es. Attention âme sensible, bruitages sonores de qualité, ce podcast donne farouchement envie de faire pipi !

Là où Julie Auzou met en lumière l'expérience sonore du design patriarcal des toilettes, Rebekka Endler a chiné un monticule d'objets révélant à la fois le créateur et la créature. Comme elle l'explique dans sa conférence lors des **Mardis de légalité²⁵**, Université Rennes 2 en 2024, ce livre est un « tas » de recherches : des objets qui la touchent personnellement ou qui lui sont parvenus grâce à des témoignages souvent spontanés.

Cette conférence est en rediffusion, elle est un aperçu (d'une heure) de cette collection : allant de la station ISS aux gants trop grands, des selles de vélo déformantes, du mixeur à soupe 24 vitesses viril, au mannequin crash-test Sierra Sam Européen ni enceint, ni vieux, ni petit...

Ces différents formats permettent d'ouvrir les yeux et de comprendre la sur-adaptation dont fait preuve une grande partie de la population face à la domination patriarcale de la conception à l'utilisation.

Qui mais après, je fais quoi ?

Rebekka Endler conclut cette conférence sur l'espoir de semer les petites graines par le bouche-à-oreille mais également par le souhait de nouvelles volontés politiques (exemple avec la sécurité routière). Julie Auzou répond aux contraintes faites aux femmes : pour elle c'est le pisse debout ou les toilettes mixtes ! Il existe également de nouvelles formes de design, un exemple écologique et féministe : l'urinoir féminin et unisexe Marcelle²⁶ ou une autre réponse collective : Wonder Cake²⁷, des toilettes sèches mobiles, écologiques et festives.

Autre conseil de lecture de « Pause Pipi », un livre d'Édith Maruéjols « Faire je(u) égal - Penser les espaces à l'école pour inclure tous les enfants », parce que commencer par le début, ça serait bien non ?

À droite > Illustrations « Cabinets de curiosité ». Paysages poétiques de toilettes sous forme de fanzines par Sophie Baux. Disponible sur : atelier-bx.com

« Faire pipi, est si universel et quotidien, que nous en oublions de questionner ce qui se joue derrière chaque miction : un rapport à son propre corps, à son identité et au monde. »

Extrait de - **Pause Pipi - ARTE Radio**

²² Selon Rebekka Endler, *Pensée d'une personne masculine articulée à travers des objets / des lois / une morale.*

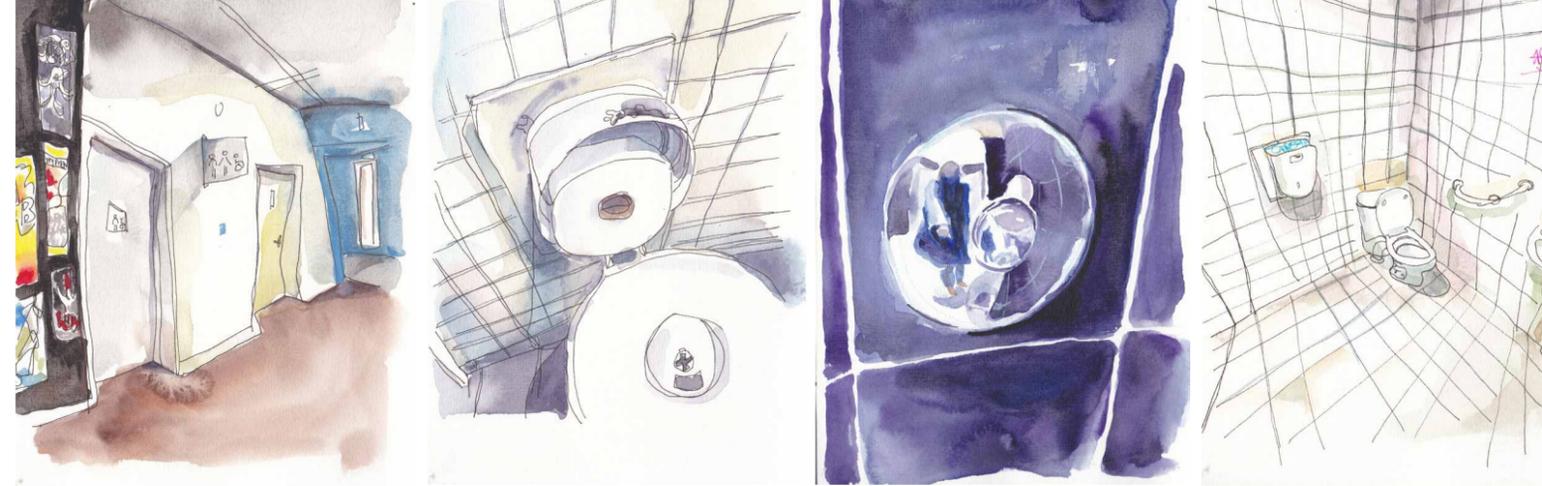
²³ Disponible sur : <https://www.editionsdalva.fr/livre/le-patriarcat-des-objets>

²⁴ Disponible sur : https://www.arteradio.com/serie/pause_pipi

²⁵ Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=H4d-tNpkvcv>

²⁶ Disponible sur : <https://urinoirmarcelle.fr/>

²⁷ Disponible sur : <https://www.wondercake.fr/>



© Genrés

© Ouvert-e

© Oeil de sorcière

© Ordre

POUR ALLER ENCORE + LOIN :



> **Rebekka Endler, Le patriarcat des objets - Pourquoi le monde ne convient pas aux femmes, Dalva Editions, édition augmentée, janvier 2025.**

> **En 4min34** avec la chronique d'Isabelle Sorente sur l'ouvrage de R. Endler disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=XmTZidHlqg&t=1s>

> **En 1h30** une conférence de Rebekka Endler pour les Mardis de l'égalité - Université Rennes2, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=H4d-tNpkvcv>

> **Julie Auzou, Pause Pipi, un documentaire ArteRadio en 4 épisodes (20min par épisode), août 2023.**

Disponible sur : https://www.arteradio.com/serie/pause_pipi



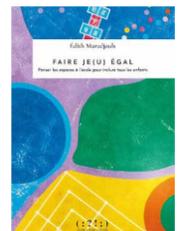
> **Sylvie FAGNART, « Architecture : se mettre à la cuisine » - La Déferlante, n°11 Habiter, août 2023.**

Disponible sur : <https://revueladeferlante.fr/architecture-se-mettre-a-la-cuisine/>



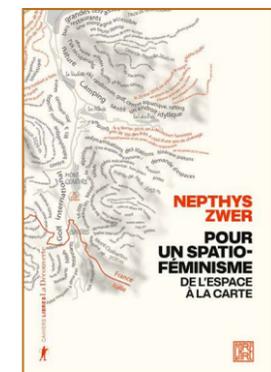
> **Édith MARUÉJOULS, Faire je(u) égal - Penser les espaces à l'école, Double ponctuation, août 2022.**

Disponible sur : <https://www.double-ponctuation.com/produit/faire-jeu-egal/>



> **Vincent COCQUEBERT et Lisa DAYAN, Qu'est-ce qu'un safe place ? - Zoom Zoom Zen de France Inter, septembre 2022.**

Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/zoom-zoom-zen/zoom-zoom-zen-du-jeudi-15-septembre-2022-2264515>



> **Nephtys Zwer, Pour un spatio-féminisme. De l'espace à la carte, cahiers libres, La Découverte, septembre 2024.**

Extrait :

« Nos usages de l'espace reflètent notre situation sociale. En effet, le rapport qu'une personne entretient avec l'espace en dit long sur la place et le rôle qui lui reviennent en société. Où et comment habite-t-elle, vit-elle, travaille-t-elle ? Dans quel périmètre sa vie se déploie-t-elle ? Comment se déplace-t-elle et à quelle vitesse ?

Dans cet essai novateur, richement illustré et nourri de théories féministes, Nephtys Zwer mobilise l'approche spatiale pour apporter un nouveau regard sur les phénomènes d'aliénation, de soumission et de domination. Alors que la cartographie a toujours été employée et instrumentalisée par les pouvoirs dominants masculins, Nephtys Zwer se sert de la contre-cartographie pour révéler d'autres aspects de notre rapport à l'espace et explorer au travers des représentations mentales, imaginaires et culturelles, l'assignation dans l'espace public. Cet ouvrage cherche les voies d'une émancipation, non seulement pour dénoncer mais aussi pour dépasser les situations d'inégalité et d'injustice sociale que subissent les groupes subalternes. »

médias associés

Tiphaine VERRIER, Chargée de communication à la Coopérative Tiers-Lieux



GENTRIFICATION : QUAND LES ESPACES POPULAIRES S'EMBOURGOISENT

Cette série documentaire est à la fois une invitation au voyage et à se mettre à la place "de". Nous parcourons ces villes et villages et devenons les habitant-es de ces lieux emblématiques et l'oreille de l'ensemble des parties prenantes. L'authenticité provoquée par le travail de Clémence Allezard et de Gilles Blanchard est l'occasion de construire son propre avis et surtout de le nuancer.

Le terme de gentrification vient du mot anglais « gentry » qui signifie « bien né ». En français, l'équivalent est « embourgeoisement ». Cela se traduit par une transformation du bâti, une montée en gamme des commerces, l'embellissement de l'espace public et engendre une éviction des populations les plus précaires.

Dans ces épisodes, il est aussi question de tiers-lieux. La création du Joli Mai à Saint-Ouen a radicalement changé la ville. C'est l'histoire de parents qui refusent plus de police pour la sécurité aux abords de l'école. Ils rassemblent leurs forces pour créer un lieu autour des enfants. Ça marche ! Seulement tous les ondonien-nes ne se sentent pas accueillis. C'est aussi l'Association Mains d'Œuvres (93) dans laquelle, on reproche le manque de mixité et cela depuis 1998 ou encore cet hôtel abandonné à Rabastens qui a été rénové pour en faire un tiers-lieu alors que le village manque cruellement de logements sociaux.

Faut-il lutter contre la gentrification ? Comment tisser des liens entre ancien-es et nouveaux-illes habitant-es ? Comment proposer de nouvelles idées tout en perpétuant les traditions qui ont rythmé et ritualisé nos vies ?

« Elle est où la limite dans la redynamisation d'un village ? »

« Je pensais qu'avec la gentrification, nous allions tous vivre ensemble ; ouvrir les esprits et se mélanger. »

POUR ÉCOUTER LE PODCAST

> Clémence Allezard, *Gentrification : quand les espaces populaires s'embourgeoisent*, série documentaire LSD, France culture, décembre 2024.

- Épisode 1/4 : Saint-Ouen. Ici, c'est le Grand Paris
- Épisode 2/4 : Marseille, Tu me fends le cœur de ville
- Épisode 3/4 : Hautes-Alpes. Et au milieu, coule le béton
- Épisode 4/4 : Tarn, l'exode urbain sous tension

Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-gentrification-quand-les-espaces-populaires-s-embourgeoisent>

Autre podcast

> Delphine Saltel, *Reste dans ta classe, Vivons heureux avant la fin du monde*, ArteRadio, avril 2024.

Disponible sur : https://www.arteradio.com/son/reste_dans_ta_classe

© Illustration - Yasmine Gateau



AVEZ-VOUS DÉJÀ VISITÉ LA MÉDIATHÈQUE DE LA COOPÉRATIVE TIERS-LIEUX ?

DÉCOUVRIR, FEUILLETER, S'INSPIRER...

Retrouvez sur ces étagères numériques :



Bibliographie indicative

Une sélection d'ouvrages de référence



Kit de démarrage de créations de tiers-lieux

Toutes les ressources pour créer un tiers-lieu



Nos publications

Découvrez ou redécouvrez les publications imprimées par la Coopérative Tiers-Lieux



Le Labo

Penser l'avenir des tiers-lieux en générant du savoir et en testant des innovations

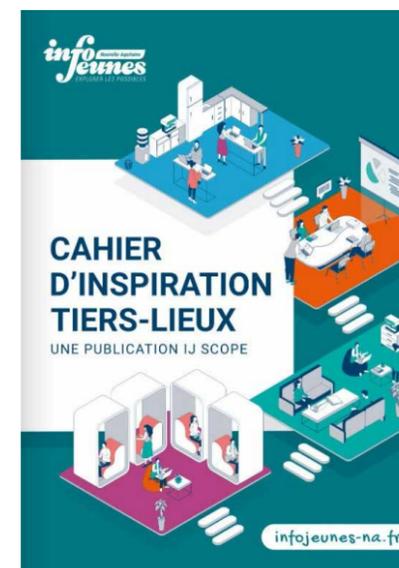


Observatoire des tiers-lieux

L'Observatoire est un média ressource destiné à valoriser la connaissance existante...

<https://coop.tierslieux.net/mediatheque/>

Tiphaine VERRIER, Chargée de communication à la Coopérative Tiers-Lieux



CAHIER D'INSPIRATION TIERS-LIEUX

Un tiers-lieu c'est un lieu « où l'on peut faire sa révolution individuelle en la partageant avec le collectif. » Voilà une définition du tiers-lieu qui ravive l'enthousiasme et attise l'envie de poursuivre la lecture. Ce *Cahier d'Inspiration Tiers-Lieux* n'a pas fini de vous surprendre. Un format court et rafraîchissant, fruit du travail du réseau Info Jeunes Nouvelle-Aquitaine.

Quarante-quatre pages d'exemples, de fiches concrètes et facilement applicables pour inclure les jeunes dans les tiers-lieux ; qu'ils se sentent chez eux. « La jeunesse c'est la recherche de la liberté hors des cadres et donc d'espaces pour l'exprimer. » En bref, laissez les jeunes faire et s'exprimer et ils passeront la porte (encore plus si elle est ouverte) ! La jeunesse a besoin de lieux où il est possible de rêver à l'infini et également de les identifier comme repères de vie.

La Coop' y met son grain de sel aussi et souligne trois ingrédients clés pour ouvrir ces lieux à la jeunesse : **participation, coopération et adaptation continue.**

Finalement, tous les tiers-lieux peuvent s'inspirer des « tiers-lieux jeunesse » car comme le dit L'Espace Jeunes - le #10 - de Périgueux : « On est jeunes toute sa vie ! »

« On est jeunes toute sa vie ! »

> CRIJ Nouvelle-Aquitaine, *Cahier d'Inspiration Tiers-Lieux*, janvier 2025. Disponible sur : <https://coop.tierslieux.net/document/cahier-dinspiration-tiers-lieux/>

La Revue sur les tiers-lieux

Coopérative Tiers-Lieux,
5 rue des Campanules, 33170 Gradignan.

Ils/Elles ont contribué

Mélissa Gentile, Sophie Baux, Tiphaine Verrier de la Coopérative Tiers-Lieux ; Eugénie Da Rocha ; Hélène Rassis de la Maison de Bieujac et Lalao Pham Van Xua de la compagnie SOns de tOile ; Nora Sananes de l'association tandems ; Sarah Le Guennec du CD93 ; Mihaela Cretu ; Chloé Rivolet de la Coopérative Tiers-Lieux ; Clém Mainpin de L'Établi ; Marion Blaquièrre et Léa Riverain de La Traverse ; Rajaa Nouali du FabLab de Nîmes ; Nathalie Chauvac de Scool ; Peter Wollny d'Acilab ; Antoine Ruiz-Scorletti, Rémi Mauvoisin, Clément Manidren du RoseLab ; Louis Salgueiro de RhinOcc ; Karine Machat de la Coopérative Tiers-Lieux ; Amandine Grimbert de Hact ; Pauline Palassy.

Coordination de publication : Mélissa Gentile

Éditorialisation : Mélissa Gentile, Chloé Rivolet avec les membres du Conseil Tiers-Lieux

Relecture : Tiphaine Verrier et Mélissa Gentile

Conception graphique et illustrations : Sophie Baux

Illustration Couverture : Sophie Baux

Images : tous droits réservés Coopérative Tiers-Lieux, compagnie SOns de tOile, École ETRE Gironde, CD93, Bagnolia, Le Fait-Tout, Le Pas si loin, Le Joli Mai, La Ferme des Possibles, Marie Pirot, L'Établi, La Boucle, typothèque gender fluid, La Traverse, Amandine Grimbert, Sophie Baux, Yasmine Gateau.

Typographie : Amiamie du collectif Bye Bye Binary. Disponible sur <https://typotheque.byebinary.space>

Diffusion & distribution : Coopérative Tiers-Lieux

Impression : Korus Imprimerie - Septembre 2025

ISBN 978-2-9585453-6-9

Chez le même éditeur



La Revue sur les tiers-lieux #12 - Habiter

L'habitat, l'habitabilité, la réhabilitation, l'hospitalité et d'autre modalités que la propriété sont abordés par les tiers-lieux et d'autres acteurs pour mieux CO-habiter sur la Terre !

2025 • 978-2-9585453-5-2 • 32 p. • 15 €



Les Cahiers du Labo - 2° édition revue et augmentée

Au travers de cette 2° édition, nous actualisons et rendons plus digeste la somme des connaissances accumulées en 10 ans d'expérimentations et de bifurcations. Nous y associons un site compagnon :

labo.tierslieux.net sur lequel vous trouverez des ressources complémentaires pour dynamiser votre lecture.

2024 • 978-2-9585453-2-1 • 64 p. • 15 €



La Revue Collector sur les tiers-lieux

La Revue Collector célèbre les 10 ans de la Coopérative Tiers-Lieux et les 10 numéros de La Revue sur les tiers-lieux. C'est une grande sélection d'articles issus des dix premières revues augmentée de nouveaux articles.

2023 • 978-2-9585453-1-4 • 136 p. • 28 €



Le lien social, c'est la santé !

Essai : En quoi la dynamique tiers-lieu appliquée au champ sanitaire et médico-social transforme-t-elle les organisations ?

Au sein de la Coopérative Tiers-Lieux, les sujets de société choisis nous touchent souvent de manière politique et intime. Penser la transition générationnelle à venir est l'enjeu de ce plan de travail.

2024 • 978-2-9585453-3-8 • 28 p. • 15 €

Choix

La Revue sur les tiers-lieux #13 a été mise en ligne au format PDF (format propriétaire mais ouvert) et rendue disponible au téléchargement dans la « Médiathèque » du site de la Coopérative Tiers-Lieux. La copie numérique n'est pas une menace pour les savoirs et les œuvres, mais une façon de les faire vivre et de les mettre à disposition du plus grand nombre. Nous espérons que ces écrits seront diffusés, qu'ils nourriront de nombreuses réflexions, et qu'ils serviront de point d'appui à la création de projets.

Parce que cette revue reste un objet d'art et de mémoire, nous avons tenu à créer une édition papier.

Cette revue est disponible sur le site coop.tierslieux.net, via « Bon de commande » et lors d'événements publics. Sans publicité, La Revue sur les tiers-lieux assure son fonctionnement avec le concours de financements publics et de commandes. La version numérique est, et restera, quant à elle gratuite.

La Coopérative Tiers-Lieux

Tiers de confiance des pouvoirs publics et des acteurs locaux, la Coopérative Tiers-Lieux est :

- La tête de réseau des espaces de travail partagés tous secteurs confondus (tertiaire, artisanal, agricole) en Nouvelle-Aquitaine.
- Un organisme de formation et certificateur national de la compétence « Piloter un tiers-lieu ». Les formations professionnelles proposées sont liées au changement des pratiques socio-professionnelles des personnes, des organisations et de leur territoire. Elles s'appuient plus spécifiquement sur l'expérience tiers-lieux, les dynamiques de coopération et la posture de facilitation.
- Un laboratoire d'innovation sociale : penser l'avenir des tiers-lieux en générant du savoir et en testant des innovations.

L'ensemble de nos publications est disponible au téléchargement et au format papier sur le site de la Coopérative Tiers-Lieux, à ce lien : coop.tierslieux.net/select-doc/nos-publications

Vous en voulez encore ?

« Les tiers-lieux pour vivre mieux » un seul site : coop.tierslieux.net

Les publications « par, pour et sur les tiers-lieux », éditées par la Coopérative Tiers-Lieux : cutt.ly/ywS2l4Hf

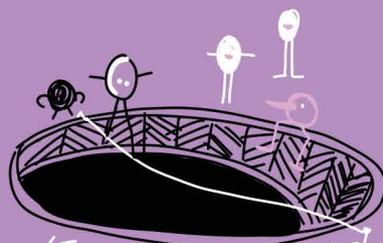
Pour nous écrire : contact@tierslieux.net

Pour recevoir « Les Nouvelles mensuelles des Tiers-Lieux » : cutt.ly/fwDwLjuC

Pour embarquer avec nous et porter la voix des tiers-lieux et des sujets alternatifs haut et fort : cutt.ly/OwVSYPEY

avec le soutien de

L'ESPACE À L'AUTRE



LE GOUFFRE DE L'ÉQUILIBRE

coop.tierslieux.net

LIGNE POREUSE



ISBN : 978-2-9585453-6-9



9 782958 545369

